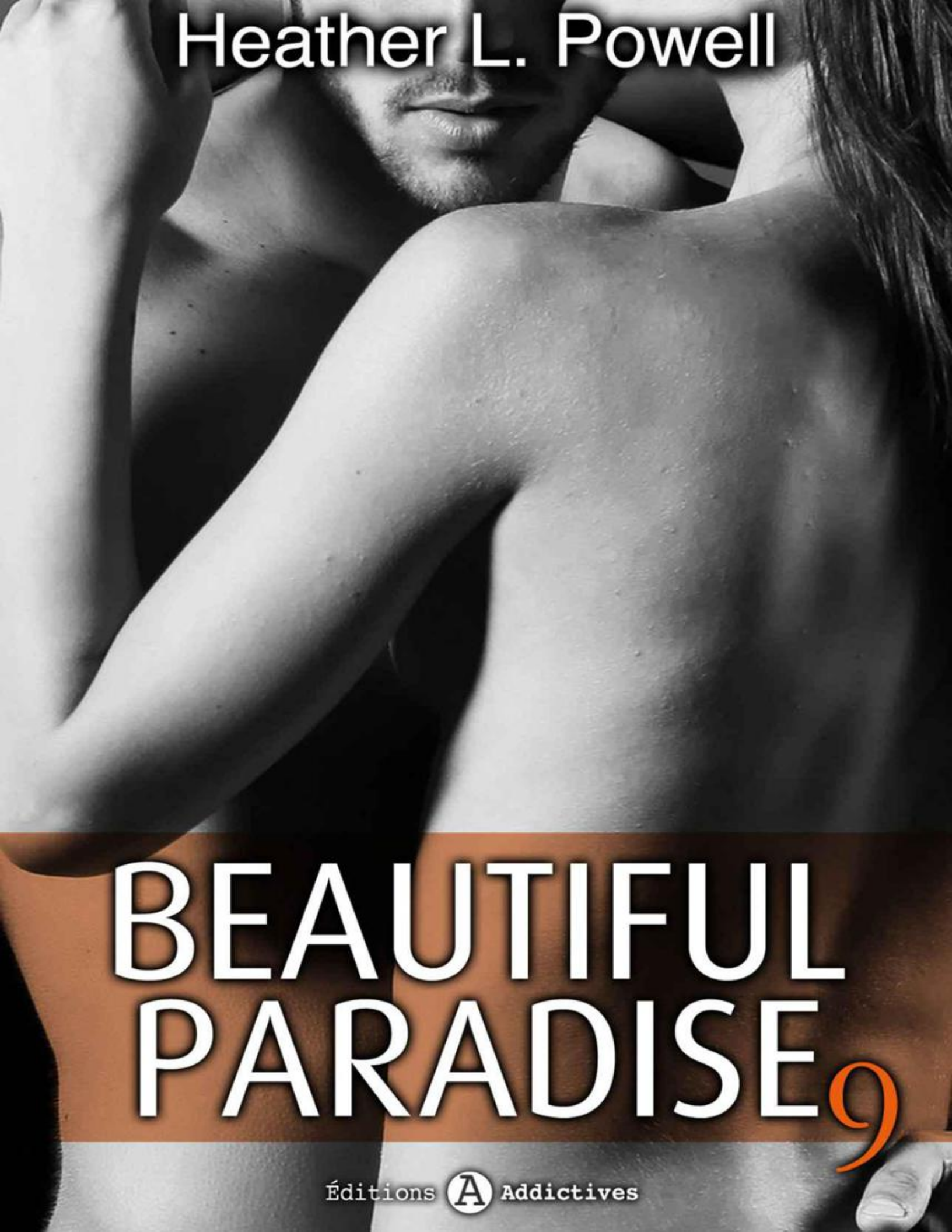
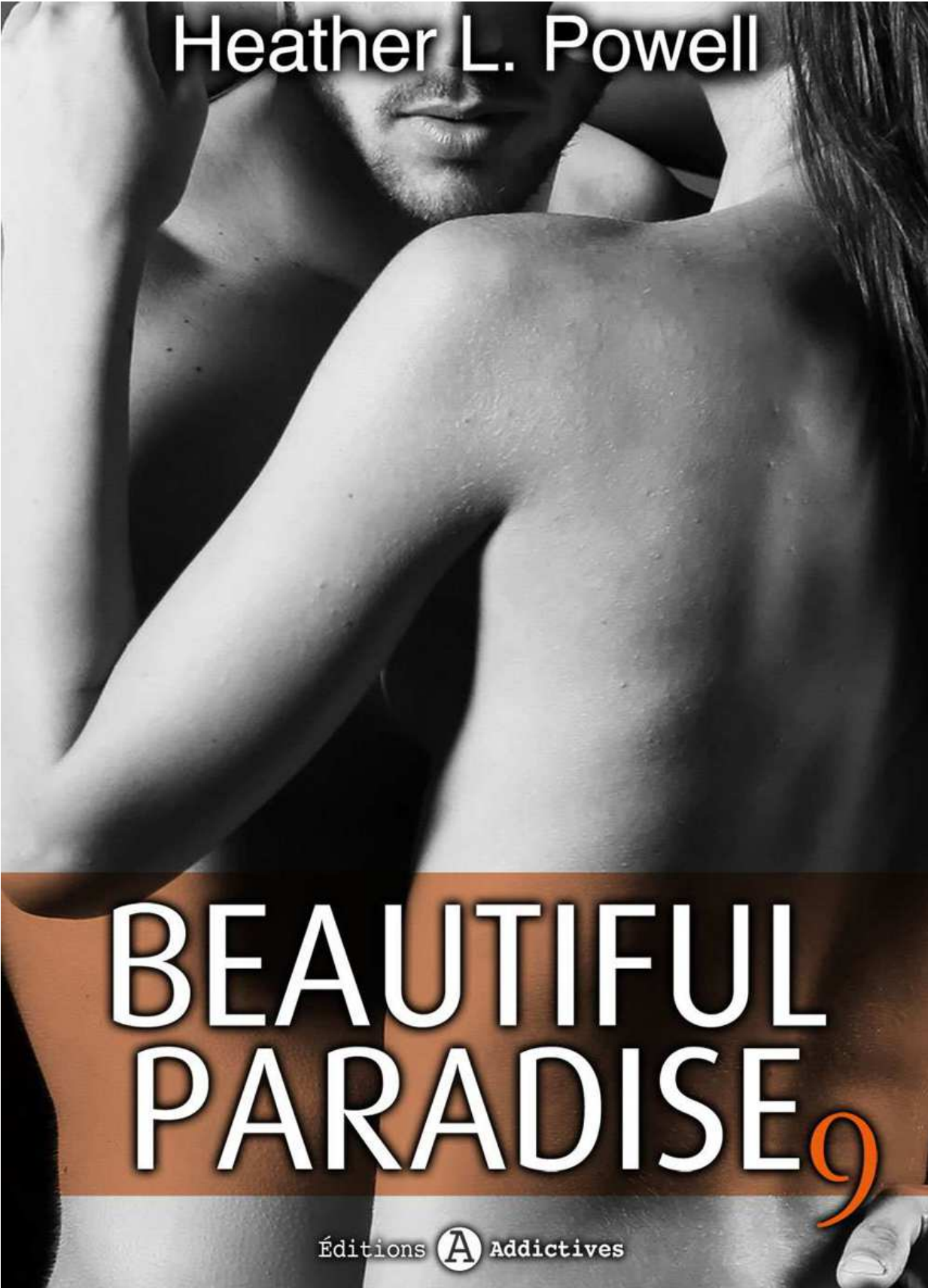




Heather L. Powell

BEAUTIFUL PARADISE⁹

Éditions  Addictives



Heather L. Powell

BEAUTIFUL PARADISE⁹

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

OceanofPDF.com

Egalement disponible :

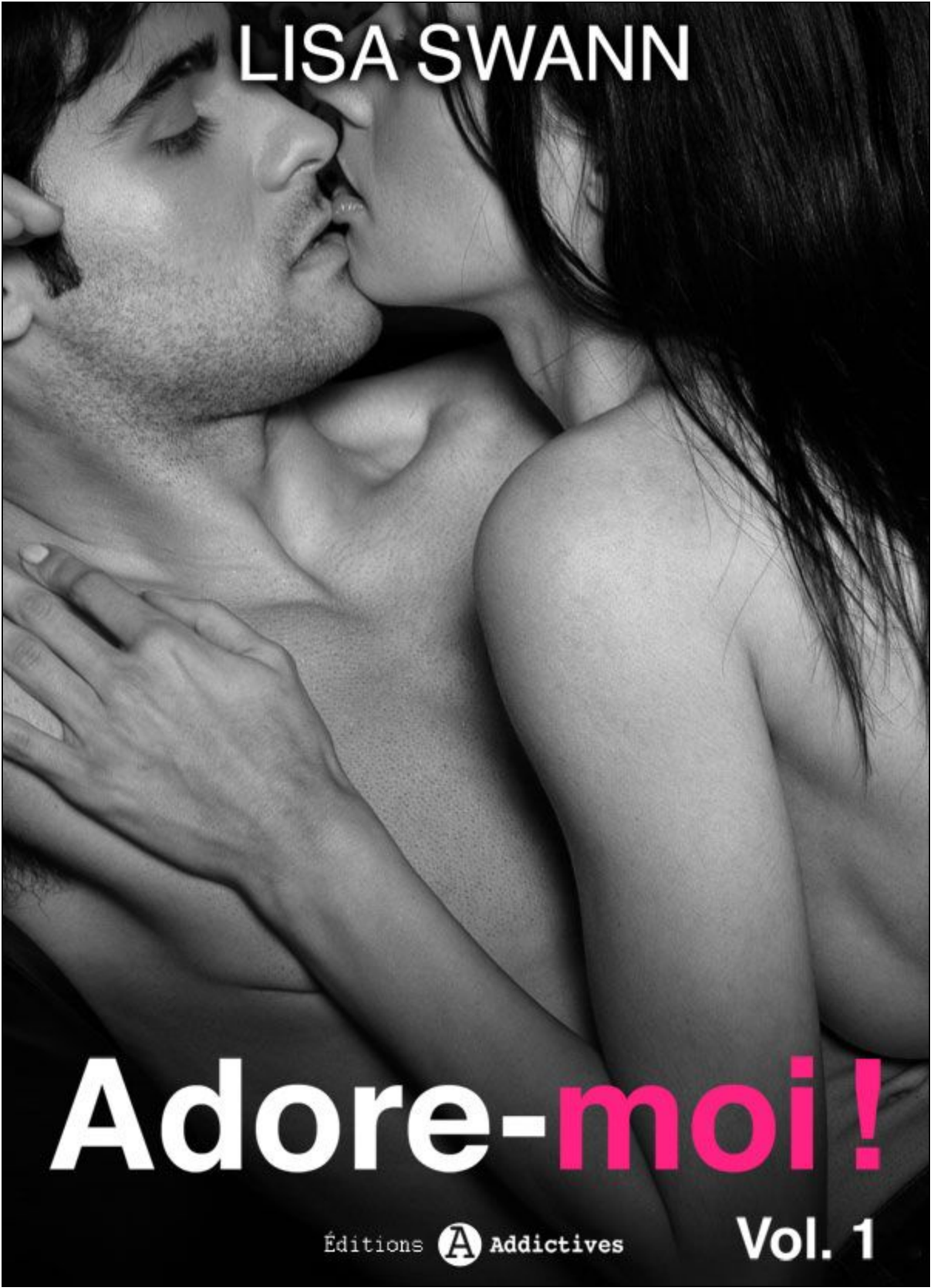
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



LISA SWANN

Adore-moi!

Éditions  Addictives

Vol. 1

OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Révèle-moi ! - volume 1

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées... sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.

Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Kate B. Jacobson

**Révèle
moi**

Vol. 1

Éditions  Addictives

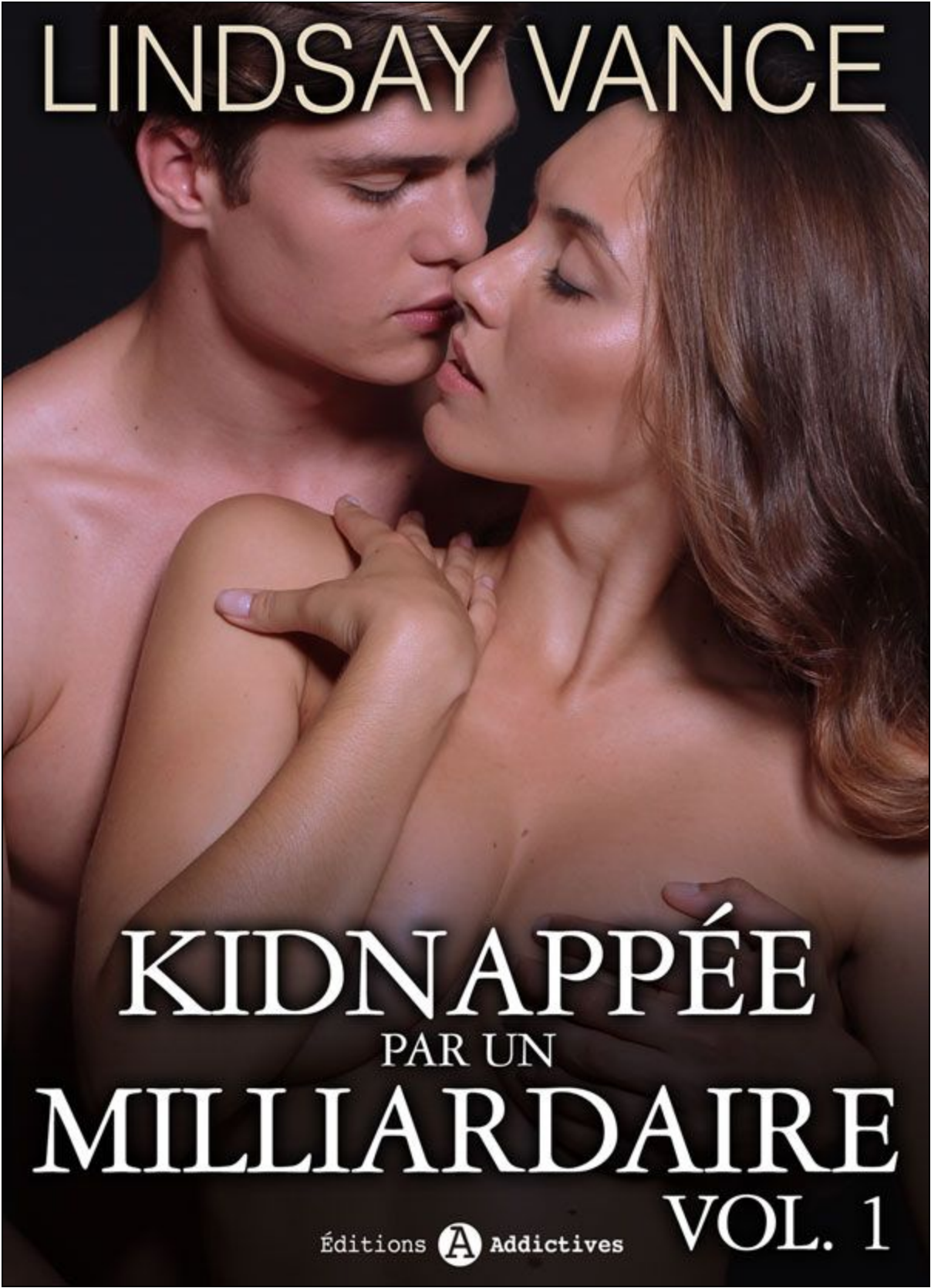
OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Kidnappée par un milliardaire

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

A romantic close-up of a young man and woman about to kiss. The man is on the left, shirtless, with his eyes closed and lips slightly parted. The woman is on the right, with long brown hair, also with her eyes closed and lips near the man's. Her hands are gently holding his shoulders. The background is dark, making the couple stand out.

LINDSAY VANCE

KIDNAPPÉE
PAR UN
MILLIARDAIRE
VOL. 1

Éditions  Addictives

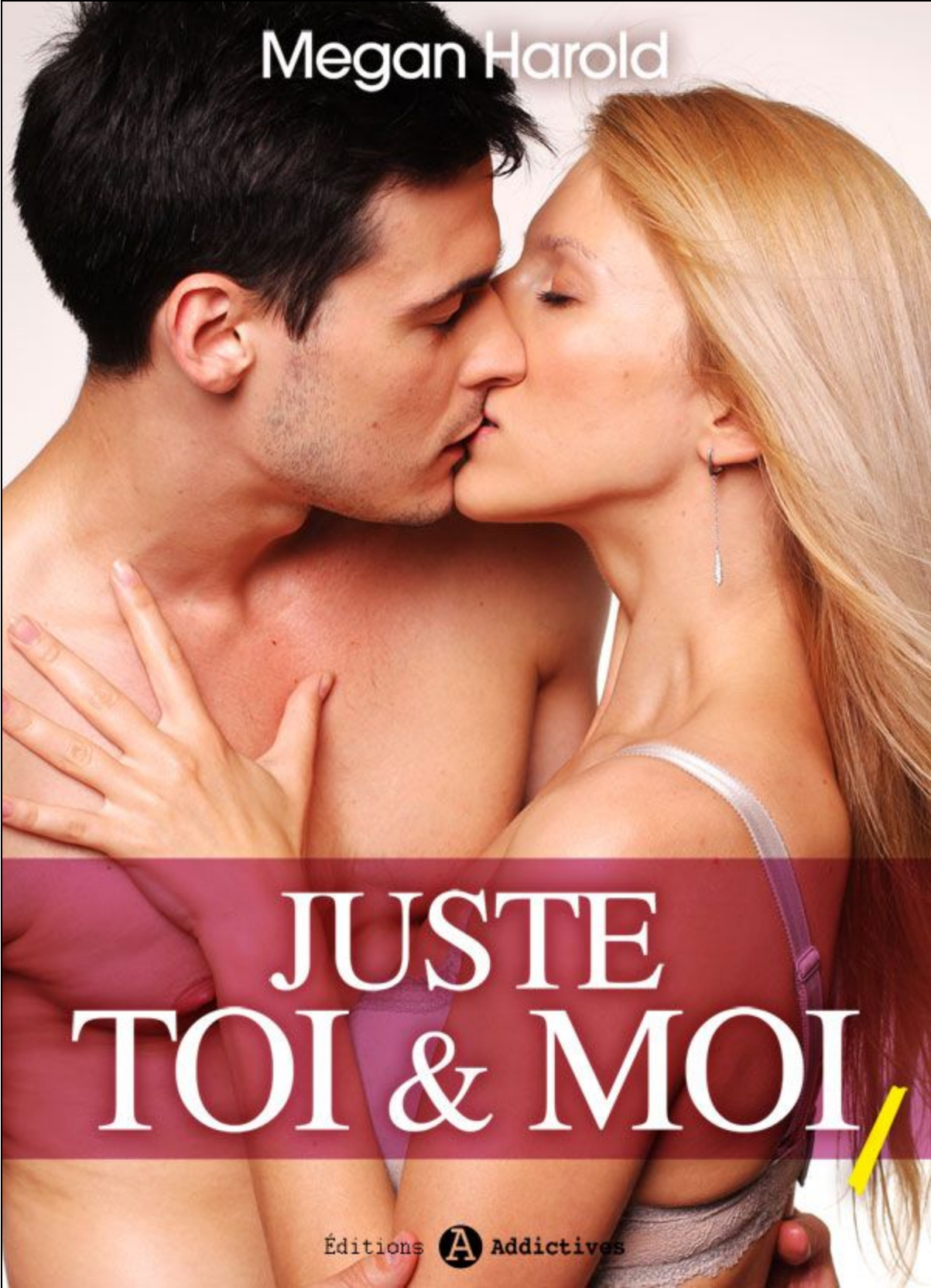
OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Juste toi et moi

Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique... ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

A romantic couple is shown in a close embrace, kissing. The man, on the left, has dark hair and is shirtless. The woman, on the right, has long blonde hair and is wearing a light-colored, possibly lace-trimmed, top. Her hand is resting on the man's chest. The background is a soft, light pink. The overall mood is intimate and romantic.

Megan Harold

JUSTE TOI & MOI

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

Egalement disponible :

Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



ÉTREINTE 1

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

Heather L. Powell

OceanofPDF.com

BEAUTIFUL PARADISE

Volume 9

OceanofPDF.com

1. Folle de douleur

– Ne t’inquiète pas, « ma princesse », je n’ai pas l’intention de te tuer. Pas du tout, grince une voix inquiétante dans ma tête.

Un cauchemar.

J’essaie de bouger, mais quelque chose entrave mes mouvements. Mes bras, mes jambes refusent de m’obéir. Je voudrais crier, mais je ne peux pas. On dirait que ma bouche est scellée et, chaque fois que j’ouvre les yeux, je me trouve face à l’obscurité. Une sorte de lueur inquiétante provient de derrière moi et je voudrais me tourner vers elle, mais j’en suis incapable. J’ai l’impression qu’une main invisible me barre le torse, m’empêchant de respirer à pleins poumons.

Et cette voix sardonique, cruelle, qui me donne froid dans le dos. Une voix féminine. Qui est-ce ? Elle tourne autour de moi, dit des choses incompréhensibles...

Mon esprit tente de former une image mentale de la situation, mais tout m’échappe. Je n’ai aucun point de repère auquel me raccrocher.

– Tu resteras en vie, Solveig. Enfin... j’espère. Mais avant ça, on va s’amuser un peu, toutes les deux, susurre la femme qui me parle, avec une méchanceté joueuse.

Dans ma tête, une alarme se met en place. Maria Lima... Maria Lima serait-elle revenue ?

Il faut à tout prix que ce soit un cauchemar. Car sinon...

Sinon, je suis perdue...

Hélas ! mon esprit, doucement, devient plus clair. Je suis bien réveillée et quelle que soit la situation dans laquelle je me trouve, elle est on ne peut plus réelle. Pour ne pas paniquer, j'essaie de reconstituer ce dont je peux me souvenir.

Le cyclone, le Grand Hôtel transformé en poste de secours géant, l'île en forme de cœur, ce cadeau complètement fou de William et... je me rappelle maintenant.

William venait de me déposer sur son île pour que je rassemble quelques affaires, lui avait rendez-vous au Grand Hôtel, un rendez-vous important à propos de Hannah Beach. Seule dans la grande maison de William, je me souviens du sentiment d'angoisse irrationnel qui m'étreignait. J'ai refermé la porte du dressing et... c'est ici que tout se brouille.

Une personne était là. Une personne que je connaissais. Mais qui ?

Ma tête me fait un mal de chien.

Soudain, je me rappelle. Ce visage, transfiguré par la haine, presque méconnaissable.

En un éclair, tous mes sens se mettent en éveil en même temps. Je peux sentir par tous les pores de ma peau que je cours un grave danger. Instinctivement, je tente de m'extraire de l'étau qui me rend prisonnière, mais je suis attachée aux bras, aux jambes, aux épaules, au ventre... Mon buste, en particulier, est totalement immobilisé. Le dossier de la chaise sur laquelle je suis assise forme un point dur en son milieu qui me force à cambrer le dos pour éviter la douleur, mais c'est peine perdue. Je suis prise au piège. L'aiguille va-t-elle me traverser le corps, la colonne vertébrale ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ! ! Je ne veux pas mourir ! !

Je voudrais hurler, mais un chiffon enfoncé dans ma bouche m'en empêche. Je ne sais même pas où je suis...

– Tiens ! Te voilà réveillée, murmure une voix rieuse et froide, alors que d'un coup, une lumière aveuglante m'éblouit.

Je ferme les yeux pour éviter le faisceau de lumière brûlant que la femme dirige sur mes yeux.

– Ouvre les yeux, petite dinde, commande la voix.

Le cœur sur le point d'exploser, je force mes paupières à se desceller. Petit à petit, l'image se fait plus nette et je peux distinguer la pièce où je me trouve. Une sorte de garage où est entreposé du matériel. Du matériel informatique, en particulier. Mais je ne connais pas cet endroit. Impossible non plus d'avoir une idée de l'heure ou du jour qu'il est. Qui sait si je suis ici depuis dix minutes ou des heures ?

Tout à coup, une apparition, devant moi, me fait sursauter. Elle est à contre-jour et je ne peux pas distinguer ses traits. Mais cette voix... Bien sûr que je sais qui elle est... et ce n'est pas Maria Lima.

Mais pour le moment, c'est comme si je refusais de l'accepter. Je ne peux croire que cette femme me veuille du mal. Et cette voix... elle est si différente, si dure.

Pourquoi ? Pourquoi suis-je ici ? Tout ceci n'a aucun sens. Et cette douleur dans mon dos, cet étau qui me bloque la poitrine et les reins, m'empêchant de respirer, de bouger...

– Tu es bien silencieuse, dis-moi... Ah ! C'est vrai, tu ne peux pas me parler, ajoute-t-elle en riant. Alors je vais t'expliquer le programme. C'est assez simple, en fait : je vais te briser la colonne vertébrale en petits morceaux, poursuit-elle en tournant autour de moi, appuyant lentement sur chacun des mots qu'elle prononce.

Un son guttural, furieux, s'échappe de ma gorge.

– Pas mal, hein ! s'exclame-t-elle avec une satisfaction mauvaise. Mais attends, je ne t'ai pas encore tout dit ! L'idée, c'est de faire de toi... une loque, ma belle. Tu vois, je n'ai pas l'intention de te tuer. Ça gâcherait tous mes plans.

De nouveau, prise de panique, je tente de me débattre. Pas un millimètre ne bouge. Et j'ai beau tenter de crier, aucun son ne parvient à s'échapper de ma gorge.

Les contours effrayants de la femme s'approchent à nouveau de moi.

– Tout compte fait, je vais te laisser la parole. De toute façon, personne ne peut t'entendre, ici, dit-elle tout en retirant le tissu de ma bouche.

– Libérez-moi immédiatement ! hurlé-je instinctivement.

– Ha, ha, ha ! rit la femme en me caressant les cheveux d'un geste qui me provoque un haut-le-cœur. Tu es une vraie furie, dis-moi, petite dinde. Je commence à comprendre pourquoi Burton est tellement attaché à toi.

– Ne parlez pas de William ! aboyé-je, horrifiée d'entendre son nom en ce moment terrible.

– Je suis désolée, Solveig. Parce que justement, on va beaucoup parler de William Burton. Le courageux, le brave, le si parfait William Burton, crache-t-elle avec haine. Parce que figure-toi que c'est grâce à lui que tu es ici, ma mignonne. Grâce à lui que je vais te briser les os. Nous avons un vieux compte à régler tous les deux...

Je me sens incapable de parler, tout à coup. Ce que je viens d'entendre me glace, littéralement.

Lana... le bras droit de William. Cette jeune femme glaciale, mais professionnellement irréprochable en qui il a une confiance presque aveugle.

Lana est devenue folle.

Un mince sourire aux lèvres, elle me contemple, le regard dur, étincelant comme de l'acier. Sa beauté ravageuse a déserté ses traits et quelque chose qui ressemble à une douleur insurmontable la défigure totalement.

– Arrêtez, dis-je aussi calmement que possible, le cœur battant à tout rompre. Vous vous apprêtez à faire une bêtise...

– Une bêtise ? s'esclaffe-t-elle, hystérique. Des mois de travail et vous voudriez que j'arrête maintenant ? ajoute-t-elle en poussant légèrement

quelque chose, dans mon dos, qui rend plus douloureuse encore la pointe dure, entre mes vertèbres, m'arrachant un gémissement de douleur.

Je comprends alors que Lana est déterminée. Si j'ai la moindre chance de m'en sortir, je dois à tout prix conserver mon calme et mon énergie, autant que j'en suis capable.

Je tente donc de faire taire mon tumulte intérieur, mais la peur que j'éprouve est si vive que c'est à peine si je parviens à ne pas fondre en larmes.

- Je vais commencer par te raconter une histoire, Solveig.
- Je ne veux pas de vos histoires, rétorqué-je, le souffle coupé, pendant qu'une rigole de sueur glacée se dessine entre mes omoplates.
- Pourtant tu vas l'entendre ma belle... Tais-toi, maintenant. Je suis sûre que tu as envie de savoir qui est vraiment l'homme que tu aimes.

J'ai envie de hurler que je ne veux rien savoir, que je ne croirai rien de ce qu'elle me dira, mais je sais aussi que plus elle parlera, plus je gagnerai du temps. Je me contente donc de répondre par un silence mutique, décidée à la laisser parler et même... à la faire parler.

- Tu ne dis rien ? s'impatiente-t-elle, visiblement déconcertée par mon silence. Tant mieux, je vais pouvoir commencer.

Mon sang se fige dans mes veines. Je dois à tout prix garder la tête froide. Mais pour le moment, je me sens, moi aussi, à deux doigts de l'hystérie.

- Je veux d'abord que tu saches que William Burton a ruiné ma vie et tué mon frère. Tu m'entends ? aboie-t-elle méchamment. Ton héros a tué mon frère !

William ? Non, c'est impossible, jamais il n'aurait commis un meurtre.

Je dois faire des efforts terribles pour ne pas le défendre. Il le faut pourtant. Je dois rester calme et me taire.

– Je vois que ça ne t’émeut pas beaucoup, se fâche Lana. Tiens, pour te punir, ajoute-t-elle en enfonçant encore un peu plus le point dur en travers de mon dos.

J’essaie de toutes mes forces de ne pas gémir à nouveau, bien que ma posture soit devenue, d’un coup, à peine supportable.

– J’admire ton courage, Solveig. Mais il ne te sera d’aucune utilité... Bon, reprend-elle alors. Où en étais-je ? Tout commence il y a trois ans, aux îles Caïmans. À cette époque, on travaillait, avec Marco, pour la Mano Bianca. J’avais la beauté et l’intelligence, il avait la force et assez d’innocence pour ne pas comprendre exactement ce qu’il faisait... et le faire sans poser trop de questions. Évidemment, la Mano Bianca, ça ne te dit rien.

Je tressaille. Inutile d’être passionnée par le sujet pour me douter que la Mano Bianca est une organisation mafieuse.

Lana a donc travaillé pour la mafia...

– Ne me juge pas trop vite : quand on est pauvre, chez nous, et qu’on veut réussir dans la vie, on n’a pas d’autre solution. Et puis... c’est un travail comme un autre, reprend-elle avec détachement. J’espionnais, je leur vendais mes compétences en informatique et mon frère jouait les gros bras. C’était facile et ça rapportait gros. À nous deux, on était promis à un avenir brillant, tu sais.

Un avenir brillant ? La mafia ? Chacun de ses mots provoque en moi une colère que j’ai du mal à contenir. Mais je dois à tout prix garder la tête froide.

– Sans la brillante intervention de William Burton, nous serions à l’abri du besoin à l’heure qu’il est, et heureux, vocifère-t-elle, plongée dans ses souvenirs.

Je ne peux pas m’empêcher d’avoir envie de savoir ce qui s’est passé, à présent. Qu’est-il arrivé ?

– Ce jour-là, la mission était facile, raconte-t-elle comme si je n’étais plus là. On devait simplement récupérer une cargaison sur un bateau. Je gérais la communication, mon frère devait se contenter d’intimider en cas de problème. C’était la routine.

Pendant quelques secondes, Lana semble très loin d’ici, plongée dans ses souvenirs. Puis elle reprend.

– Ce qu’on ne savait pas, c’est que le bateau ne contenait pas seulement de la drogue... Les abrutis avec lesquels on travaillait n’avaient rien trouvé de mieux à faire que d’utiliser un bateau volé à un couple de millionnaires âgés pour effectuer leur convoi et en gardant en otage leur petit-fils pour éviter les représailles.

De nouveau, elle marque une pause.

– Une bande d’amateurs stupides, comme il y en a tant. Mais on maîtrisait la situation. On se serait même chargés de rendre le jeune garçon à sa famille. Rien ne serait arrivé si Burton ne s’était pas mêlé à tout ça... achève-t-elle entre ses dents.

Le souffle coupé par la douleur et l’immobilité, je suis suspendue à son récit : chaque mot prononcé est du temps de gagné pour moi...

– Nous étions tous sur le bateau lorsqu’il est arrivé, occupés à vérifier la marchandise. Tout se passait bien. Une mission de routine. Danger minimum, gain maximum. Sans ça, je n’aurais jamais laissé mon petit frère y participer, raconte-t-elle avec une douleur palpable dans la voix. Ton chevalier blanc, bien entendu, était mandaté pour retrouver et ramener le gamin, ajoute-t-elle avec mépris. Il a débarqué alors que nous étions à bord, a sommé les voleurs de se rendre et...

... Et je commence à comprendre ce qui a pu se passer, mais une douleur fulgurante me traverse tout à coup le corps, comme si on venait d’enfoncer un clou entre mes côtes. Je ne peux retenir un cri.

– Tais-toi, Solveig. Je n’ai pas terminé, commente Lana froidement, après avoir avancé encore d’un cran la tige de métal qui pointe sur ma colonne vertébrale.

Je dois faire un effort surhumain pour retenir mes larmes. Cette fois, je suis à deux doigts de craquer. Mais je dois tenir bon.

Tant que je suis en vie, rien n’est perdu. Pour m’aider à me calmer, je pense à la slackline. Lorsque je suis sur le fil, c’est comme si tout devenait silencieux, en moi et autour de moi. C’est Luke qui m’a appris à faire ça. Je me remémore nos séances d’entraînement et, comme s’il était là, je me concentre sur sa voix pendant que Lana reprend son récit.

– Alors William Burton est monté sur le bateau, secondé par ses deux chiens de garde, Cole et Matt, poursuit-elle. Et tout a dégénéré. William est parvenu à récupérer le gamin qui pleurait dans une cabine, à l’avant du bateau, mais c’est à ce moment-là que les voleurs ont paniqué. Ils ont ouvert le feu et mon frère a pris une balle, achève-t-elle douloureusement avant de hurler : il aurait pu le sauver, tu m’entends ! Il aurait pu ! Et au lieu de ça, il s’est enfui sans demander son reste ! Il aurait mieux valu qu’il l’achève, plutôt que le laisser dans cet état, ajoute-t-elle enfin, folle de rage. Mais non ! Au lieu de ça, il l’a laissé là, baignant dans son sang, la colonne vertébrale fracturée, incapable de faire le moindre geste. Alors voilà, Solveig. Voilà pourquoi il va devoir payer, conclut-elle, une lueur folle dansant dans son regard.

Elle veut me faire subir ce qu’elle pense que William a fait à son frère...

Alors je suis perdue.

– Lana, ne faites pas ça, je ne suis pas responsable de ce qui est arrivé...

– Désolé, ma petite, on ne fait pas toujours ce qu’on veut, dans la vie. Tu n’as pas eu de chance, c’est tout. Je ne peux rien faire pour toi.

– Mais pourquoi maintenant ? m’écrié-je instinctivement.

– Pourquoi maintenant ? rit-elle. Mais parce qu’il faut du temps, pour se venger. Une vengeance, ça se prépare ! Il faut de la patience, de la constance et... une opportunité. Toi, en l’occurrence.

La faire parler... la faire parler à tout prix.

Malgré la terreur qui m'envahit, je trouve la force d'articuler quelques mots.

– Alors vous avez fait croire à William que vous étiez de son côté...

– Mieux que ça, ma belle ! se rengorge-t-elle. Le début, ça a été facile. Ton don Juan est d'une naïveté désarmante. Il a suffi que je me repentisse, que je demande une chance de m'en sortir, de me libérer de la Mano Bianca... Bref, il a suffi que je joue les oies blanches, nées au mauvais endroit. Ensuite, j'ai dû sourire, montrer patte blanche et bien entendu, assurer dans le boulot, ce qui est facile pour moi, figure-toi. Je suis plutôt douée, dans mon genre.

– Alors vous avez quitté la Mano Bia... commencé-je.

– Quitter l'organisation ? me coupe-t-elle avec mépris. On ne quitte JAMAIS la Mano, petite dinde. Mais ton chevalier blanc est bien trop honnête pour accepter cette idée. Non, j'ai seulement pris, disons... des grandes vacances. Mes chefs sont compréhensifs quand il s'agit de venger sa famille. Alors j'ai pris mon temps. Je me suis d'abord intégrée à l'équipe et j'ai attendu qu'une occasion se présente.

Petit à petit, les pièces du puzzle commencent à trouver un ordre logique dans ma tête et malgré ma peur, une part de moi désire connaître le fin mot de cette histoire.

– L'explosion, dans la maison de William... c'était vous, n'est-ce pas ? demandé-je d'une voix rendue hachée par les sangles qui me coupent le souffle.

– Attends, attends, ne va pas trop vite en besogne, me reprend-elle. D'abord, il y a eu cette lettre d'amour. La folle.

– Maria Lima...

– Elle-même. Cette pauvre vieille femme pitoyable. Cette lettre, ça a été ma première opportunité. J'avais enfin une raison de m'amuser un peu en faisant croire à William qu'il courait un danger avec cette histoire. La pauvre femme était bien incapable d'envoyer un e-mail, d'installer des

explosifs ou de proférer la moindre menace sérieuse, pourtant, explique-t-elle en riant.

Je me rappelle alors avec horreur des e-mails anonymes reçus au début de notre histoire.

– C’était donc vous... Et William vous confiait les recherches pour en découvrir la provenance...

– Oui, évidemment que c’était moi ! triomphe-t-elle. Elle était l’alibi parfait : je pouvais faire peur à William sans risquer de me mouiller. Mais le coup de maître, ma belle, c’est quand tu es arrivée.

– Moi ?

– Oui, toi, idiote. Qui aurait cru que le mystérieux William Burton tombe amoureux de la fille la plus insipide de l’île, hein ? Au début, j’en n’en revenais pas moi-même. Tout cela me semblait si improbable, si... contraire aux lois de la nature... Alors j’ai seulement cherché à t’éloigner. Juste pour le plaisir de le faire souffrir. Je voyais bien que tu doutais de lui. Comme c’était amusant de vous regarder jouer au chat et à la souris tous les deux, dit-elle en riant.

L’entendre railler ainsi notre histoire m’est insupportable et je suis à deux doigts de l’insulter, mais le visage de William s’impose à moi. Je suis certaine qu’à l’heure qu’il est, il a compris que quelque chose était arrivé. Je dois à tout prix tenir bon et me montrer aussi courageuse qu’il le serait, en pareil cas.

Instinctivement, mes muscles se relâchent. Et je découvre que le simple fait de penser à lui m’aide à ne pas devenir folle, de peur et de rage. Mon corps plus relâché, je sens moins la pointe qui veut me transpercer le dos, peut-être que Lana ne sait pas exactement ce qu’elle fait, que son plan ne va pas marcher... Je ferme les yeux et laisse le beau visage de mon amant s’imprimer derrière mes paupières. Son sourire angélique, ses yeux brun clair pailletés de vert...

– Et puis j’ai appris par hasard que ce gros benêt de Hermann convoitait depuis toujours Hannah Beach. Il m’a suffi de chercher des failles dans le

système administratif et de les lui soumettre. Mes contacts, via la Mano, ont suivi et la firme Carter & Drew qui entretient certains liens avec l'organisation, s'est montrée très intéressée par l'idée d'avoir un pied-à-terre sur l'île. Je n'ai eu qu'à mettre en relation les uns et les autres. Hermann et ses rêves de grandeur au rabais ont fait le reste, conclut-elle, au comble de la jubilation.

Je suis effarée. Elle est donc aussi à l'origine de l'expulsion de Sabine... Jamais je n'aurais imaginé une chose pareille.

- Vous avez fait exproprié ma tante... murmuré-je, percluse de douleurs.
- C'était amusant de voir Burton déployer tous les efforts possibles pour cette cause ridicule et perdue d'avance.
- Perdue d'avance... répété-je en écho, en songeant aux derniers efforts de William pour tenter de sauver la maison.

Lorsqu'il m'a quittée, il avait justement rendez-vous avec un représentant du gouvernement pour tenter quelque chose...

- Où en étais-je ? reprend Lana, comme si elle ne m'avait pas entendue. Je parlais de toi. J'ai vu que petit à petit, William tombait vraiment amoureux de toi et j'ai décidé que tu serais ma meilleure arme pour le mettre à terre. J'allais me servir de toi.

Je réprime un haut-le-cœur en l'entendant ainsi parler. Pendant tout ce temps, elle nous observait en silence, comme une araignée guette sa proie.

- Et vous croyez que William ne se doute de rien ? ne puis-je m'empêcher de menacer. Il sait que vous me détestez depuis toujours !
- Tu es d'une innocence accablante, Solveig. Pour ça aussi j'avais une parade, et la plus simple d'entre elles : tout le monde a pensé que j'étais secrètement amoureuse de lui. Les gens ont les idées si étriquées...

Je dois admettre qu'elle marque un point. Sans y avoir jamais réfléchi vraiment, c'est aussi ce que je me suis toujours dit... Je pensais que Lana était secrètement jalouse. Quelle idiote je fais.

Mais une fois de plus, la douleur vrille mon dos lorsque Lana appuie encore un peu plus loin en travers de ma colonne vertébrale. À présent, je ne sais pas si je vais tenir longtemps. La sueur brouille mon regard et la douleur m'arrache maintenant de violents frissons.

– Mais... pourquoi avoir attendu jusqu'à maintenant ? questionné-je au terme d'un effort surhumain.

– Pourquoi ? vocifère-t-elle tout à coup. Parce que tant que mon frère était en vie, j'avais le temps de réfléchir à un plan, de vous pourrir la vie. Sa paraplégie était presque totale, mais j'aimais lui raconter ce que je vous faisais subir... C'était notre passe-temps, à tous les deux, tu vois, fait-elle méchamment. Les lettres sur le bateau, par exemple. J'aurais tout donné pour être là au moment où vous les avez découvertes. J'aurais pu prendre plaisir à faire ça pendant des années, avant de trouver le moyen de le réduire à néant.

Mais son frère est mort... juste avant le cyclone. Je me souviens, à présent. Nous l'avons découverte, avec Jason, le petit génie de l'équipe de William, alors qu'elle pleurait. Par la suite, William m'a confié le malheur qui l'avait frappée. Son frère venait juste de mourir.

– Je... suis... désolée pour votre frère, murmuré-je, sincère.

– Moi aussi, rétorque-t-elle durement. Je n'ai même pas pu me rendre à ses funérailles, hurle-t-elle ! Bloquée sur cette maudite île, je n'ai même pas pu lui dire au revoir et je...

Mais je n'écoute plus ce qu'elle me dit. Je viens tout à coup de déceler une lueur d'espoir.

Elle a dit : « Sur cette maudite île. »

Cela signifie forcément que nous sommes sur l'île de William. Je n'ai pas quitté sa maison. Je suis certaine qu'ils sont déjà à ma recherche. Peut-être même que William est ici...

Pour la première fois depuis que je suis enchaînée ici, j'entrevois une solution.

Mais il faut absolument que Lana continue de parler. Il en va de ma vie.

– Je voulais prendre l’avion ! explose-t-elle. Je le voulais, mais William m’en a empêchée, sous prétexte que c’était dangereux. Je sais que j’aurais pu partir et dire au revoir à Marco ! Je le sais !

– Alors vous avez décidé de m’utiliser pour vous venger...

– Exactement. Je veux que William Burton connaisse la même douleur que celle qu’il m’a fait subir. Je veux qu’il regarde la personne qu’il aime le plus au monde souffrir le martyre. Qu’il la regarde dépérir dans un fauteuil roulant, le corps inerte. Je veux qu’il regarde ce qu’il a de plus cher s’éteindre lentement au fil des ans, jusqu’à ne devenir qu’une ombre. Mon frère était le garçon le plus gentil de la terre, Solveig ! Il était innocent comme un enfant. Il a seulement eu la malchance de naître au mauvais endroit, de rencontrer les mauvaises personnes... Mon frère était un ange, tu entends ! Un ange et je l’ai regardé s’éteindre lentement, perdre tout espoir. Et enfin il est mort. Admets que j’ai quelques raisons d’en vouloir à ton héros, aboie-t-elle.

Lana jette sur moi un regard fou. Je sens qu’elle perd progressivement le contrôle d’elle-même et que le danger, pour moi, se rapproche encore davantage.

– Parlez-moi de votre frère... dis-je aussi doucement que possible, espérant l’attendrir et gagner encore un peu de temps.

Un long silence s’installe alors entre nous. Lana ne répond rien.

Lentement, elle s’éloigne de moi, comme pour me contempler en prenant du recul. Puis elle se contente de me dire.

– Tu essaies de gagner du temps, Solveig. Bien essayé, commence-t-elle froidement. Mais le temps presse, maintenant. Ils ne vont pas tarder à se demander où tu es. On n’a plus le temps de rire. Je voulais seulement que tu puisses expliquer à Burton pourquoi tu es dans l’état dans lequel je vais te mettre.

Alors, Lana s'approche de moi puis se place à l'arrière de la chaise sur laquelle je suis ligotée.

– Un système tout simple d'étau de chantier vissé au dossier d'une chaise, explique-t-elle tout à coup, comme si cela avait pour moi la moindre importance de savoir par quel moyen elle me torture. Et une petite pointe qui va doucement transpercer ton dos et ta colonne vertébrale... Pas pour tuer, non, ça on verra plus tard... Pour te paralyser, comme mon frère l'est devenu ! !

– Lana, ne faites pas ça, dis-je. Que ferez-vous ensuite ? Où irez-vous ? Il est encore temps de tout arrêter...

– La Mano Bianca, ma chère... Vous savez, je travaille pour des gens qui apprécient tout particulièrement que leurs employés soient capables de martyriser une jeune et jolie innocente...

OceanofPDF.com

2. Haute trahison

Je n'ai désormais plus que deux choses en tête : ce que j'ai appris à la slackline pour faire le vide en moi, et William.

Penser à cet homme que j'aime d'un amour si total me donne plus de courage que je ne croyais en posséder.

Pendant que Lana m'enfonce lentement, minute après minute, la vis dans le dos, m'étouffant un peu plus sous la pression à chaque fois, je ne vois plus que lui. Par moments, j'ai même l'impression qu'il est avec moi, qu'il me demande de l'attendre. Mais je ne sais pas si je tiendrai longtemps, la douleur est si vive...

Peu à peu, je ne sais pas comment cela se produit, mais je remarque que mon corps se fait moins sensible, alors mon esprit devient plus clair...

Je pense à la première fois que je l'ai vu, à l'aéroport, puis à son air embarrassé, le jour où il m'a fait sa « proposition », expliquant qu'il ne pourrait jamais m'aimer, qu'il ne voulait pas de l'amour. Ensuite, je me remémore avec douceur notre escapade à San Francisco et cette soirée incroyable dans la villa de ses parents. Je songe à tous les cadeaux qu'il a pu me faire, toujours démesurés, mais choisis avec beaucoup de soin. Je pense au soir de mon anniversaire sur le *Richard Parker*, son somptueux bateau. Ce soir-là, il avait rassemblé pour moi tous mes amis.

– Je suis ravie de voir que ce petit traitement te fait sourire, Solveig, commente froidement Lana, que j'ai l'impression d'entendre de très loin. Tant mieux car je suis loin d'en avoir fini. Je dois me montrer précise, vois-tu...

Mais je n'écoute plus ce qu'elle dit. Seuls mes souvenirs, maintenant, emplissent ma tête et mon corps. Je peux sentir le souffle de William ; respirer le parfum suave et chaud de sa peau dorée au soleil ; entendre sa voix me dire « mon amour » ; frissonner au contact de sa main sur mon genou...

Peu importe ce qui m'attend, maintenant. Je sais que j'ai vécu la plus belle aventure que puisse vivre un être humain : rencontrer mon âme sœur, connaître cet amour si rare et si intense, celui qu'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie, souvent même jamais. Quoi qu'il arrive, je suis riche de cet immense cadeau.

Tu peux bien faire de moi tout ce que tu veux Lana, j'ai de la compassion pour toi qui n'a rien connu de tout ça. Je suis forte et heureuse. Heureuse comme tu ne pourras jamais l'être. Tout ce que tu pourras me faire ne m'empêchera pas de l'aimer et d'être aimée de lui.

Dans mon dos, je sens la vis qui transperce ma peau, j'ai l'impression d'entendre mes côtes se casser sous l'étau dans lequel je suis prisonnière. Je me sens loin.

Je suis avec William et, tant qu'il me restera une once de force, je sais que je survivrai. Pour lui.

Pour nous.

Au loin, il me semble entendre un grand fracas. Mais je ne suis plus sûre de rien, j'ai peut-être rêvé. J'ai l'impression de m'être évanouie, rêvant de William et de nos jours heureux.

Des voix se mélangent dans ma tête. Elles proviennent de si loin. Je voudrais qu'elles se taisent. Laissez-moi avec mon amour. Laissez-moi entendre sa voix. Je ne veux être qu'avec lui.

Mais le vacarme reprend. C'est comme si quelqu'un désirait me sortir de cet espace merveilleux où je me trouve, comme si on me tirait de force par le bras...

– Mon amour, je veux rester avec toi...

Ma propre voix, comme surgie d'un autre monde, me fait tressaillir. J'ai l'impression de m'entendre à travers une porte. Comme si je me trouvais dans une autre pièce et que derrière la porte, il y avait du bruit. Un bruit effroyable.

Je ne peux m'empêcher de tendre l'oreille.

– Tout est fini, Lana ! s'exclame une voix forte.

– JAMAIS ! proteste celle-ci, en hurlant. Tant que je serai en vie, je chercherai un moyen de me venger, tu m'entends, William ! Tu l'as tué ! Tu as tué mon frère et tu paieras pour ça !

– Tais-toi, coupe une autre voix pleine d'amertume et de colère. Tu nous a tous trompés. Comment as-tu pu ?

– Traîtresse, crie quelqu'un d'autre, d'une voix pleine de mépris.

Petit à petit, les liens qui me retiennent se distendent et je sens mon corps, privé de ses forces, s'affaïsser doucement.

Mais rien de tout cela ne m'intéresse. Je voudrais juste retourner dans mes pensées avec William. Le sourire de William, sa voix, la douceur de sa peau contre moi. C'est la seule chose qui compte.

Mon corps se fait léger comme une plume. Comme si j'étais soulevée de terre. Cette sensation est merveilleuse.

À présent, je peux sentir les bras de l'homme que j'aime m'entourer de toute leur vigueur. Ma tête repose contre lui et, contre ma joue, sa peau chaude et veloutée me fait frissonner de plaisir. Je peux même entendre les pulsations rapides de son cœur, le respirer comme si l'air, autour de moi, était rempli de lui.

Mais de nouveau, mes sensations sont contrariées. Je sens le poids de mon corps reposer sur quelque chose. C'est confortable et moelleux, mais je préférais avant. Rendez-moi les bras de William.

On dirait que les voix tentent de me distraire. Elles me parviennent de très loin, un peu confuses...

– Laissez-moi l'examiner, monsieur, je vous en prie. Laissez-moi... supplie une première voix.

– Non ! Le moindre mouvement pourrait la briser ! Ne la touchez pas ! s'exclame une autre...

Je reconnais ce timbre chaud...

– Laissez-le faire, ordonne doucement une troisième. Solveig a besoin de soins.

– Mon ange, qu'ai-je fait ! Mon amour, pardon ! Pardon !

Un pincement violent me serre le cœur, sans que je comprenne d'abord pourquoi.

– Elle a seulement perdu connaissance, monsieur, commente une voix calme, bien qu'inquiète. Je crois qu'elle n'a rien. Lana est loin d'être allée au bout de son plan. La vis qu'elle a fixée sur l'étau qui lui emprisonnait le buste n'aurait jamais pu lui scier la colonne vertébrale.

– Solveig, je t'en supplie, réveille-toi, insiste la voix.

C'est le ton de la voix de William, dévasté, qui me ramène à la réalité. Je ne supporte pas d'entendre la détresse qu'il semble éprouver. Je dois le rassurer.

Alors, rassemblant tout mon courage, je reprends possession de mon corps. J'accepte de revenir au monde. Pour lui.

En une fraction de seconde, tout redevient douloureux. Mes chevilles, mes jambes, mes bras et plus que tout, mon dos, me font un mal atroce.

Je dois ouvrir les yeux, maintenant.

Lorsqu'il remarque que je le regarde, mon beau, mon merveilleux William fond sur moi.

– Mon ange ! s'écrie-t-il, les yeux brillants.

– Mon amour, murmuré-je dans un mince filet de voix. Je savais que tu me sauverais, dis-je en tendant la main vers lui.

– Oh ! ma chérie ! Tu peux bouger... Elle n'a pas réussi. Tu es sauvée, fait-il en caressant mes cheveux, agenouillé près de moi.

Je souris en sentant ses doigts courir dans mes cheveux. J'embrasse tendrement la paume de sa main lorsqu'elle se pose sur les courbes de mon visage.

Et peu à peu, les yeux rivés à celui de l'homme que j'aime, je reprends connaissance. Je me souviens de Lana, de ce qu'elle a voulu me faire subir et de son histoire, pathétique et terrifiante.

En réalité, je ne sens pas grand-chose. La douleur paralyse complètement mes sensations. Mais je ne veux pas l'inquiéter. Je tente de m'asseoir, aidée par William, mais mon corps me lâche aussitôt.

– Mademoiselle, laissez-moi vous ausculter, commande Cole en s'approchant de moi. Je suis médecin.

Cole a bien plus d'un tour dans son sac ! J'ignorais qu'il était médecin !

Il reprend :

– Nous avons besoin de savoir s'il faut vous conduire à l'hôpital.

En disant cela, il m'aide à me retourner sur le ventre et commence à palper précautionneusement chacun de mes membres. Un silence angoissé s'abat sur nous tous. Jusqu'à ce que je pousse un cri de douleur, au moment où celui-ci me pince le pied.

– Aïe ! fais-je en essayant de ne pas avoir l’air trop douillette.
– Mademoiselle, vous réagissez bien à la douleur, c’est le plus important. D’ici quelque temps, vous serez parfaitement remise. Mais la plaie que vous avez dans le dos doit être soignée. Je vais vous faire un pansement. La vis n'est pas allée loin. Elle a à peine éraflé votre peau. Et l'étau dans lequel vous étiez bloquée n'était pas assez serré pour vous casser quoi que ce soit. Parfois, c'est juste lorsque les contractions musculaires liées à une tension extrême sont trop importantes que le corps a mal. Ce sont finalement comme des courbatures liées à un effort considérable.

Plusieurs minutes plus tard, avec l’aide de William et Cole, et après que mon pansement ait été fait, je peux m’asseoir presque normalement bien que mon corps me fasse encore très mal, en particulier la plaie entre mes vertèbres. Mais d’après Cole, c’est la meilleure nouvelle possible.

– Je vais appeler le kyné avec lequel nous travaillons habituellement. Un massage permettra de dénouer les nœuds et de détendre vos muscles. Dans une heure, il n'y paraîtra plus.

Je me sens rassurée, je ne vais pas restée paralysée toute ma vie. Je n'ai rien qu'une petite plaie dans le dos, et surtout des contractions liées à la peur que j'ai ressentie pendant tout ce temps passé avec Lana. Son plan a échoué, mon amour pour William est plus fort que tout. Désormais, plus personne ne pourra nous séparer...

Une heure plus tard, nous sommes installés dans l’immense salon de la maison et ce n’est que maintenant que je remarque la présence de Jason. Les trois hommes me contemplent sans rien dire et, soudain, je me sens intimidée. Je me niche dans les bras de William, lui seul peut me redonner de l’énergie après une telle épreuve.

Nous sommes encore sous le choc.

Pendant un long moment, personne n'ose briser le silence qui nous enveloppe et chacun paraît plongé dans ses pensées.

Lana, cette femme en qui ils avaient tous confiance, les a trahis cruellement, eux aussi. Elle faisait partie de l'équipe. Elle en était la coordinatrice et un pilier.

C'est William qui, le premier, prend la parole.

– Ma chérie, je ne me pardonnerai jamais ce qui vient de t'arriver, par ma faute, dit-il, plein d'une immense tristesse.

– Mais tu n'es responsable de rien, William, protesté-je en me serrant contre lui.

– Si seulement je ne lui avais pas fait confiance... grince-t-il, mâchoires serrées.

– Mon amour, dis-je en le regardant avec tendresse, mais c'est justement pour cela que je t'aime ! Tu lui as donné une seconde chance, tu as cru en elle. C'est ta bonté infinie qui fait l'homme que tu es.

Puis, prenant conscience de la présence de trois étrangers au milieu de cette déclaration d'amour très intime, j'ajoute, pour reprendre une contenance et en finir avec cette histoire :

– Je voudrais savoir ce qui s'est passé. Comment m'avez-vous trouvé ?

– C'est Sabine qui nous a avertis de ton absence, commence William. Elle a reçu ton SMS pour l'avertir que tu arriverais bientôt et, ne te voyant pas arriver, elle est venue me trouver. Mais c'est autre chose qui nous a alertés : les recherches de Jason ont enfin abouti.

Je me tais, suspendue au récit de mon amant.

– Jason a fini par comprendre que la méthode de cryptage utilisée dans les e-mails anonymes que tu as reçus est la même que celle utilisée par Lana. Nous ne l'avions pas vu jusque-là puisque c'est elle-même qui devait se charger de décrypter ces e-mails et d'en trouver la provenance, poursuit-il avec un rire amer. Elle pouvait donc suivre nos moindres découvertes et

les saboter sans difficulté. C'est elle, enfin, qui s'est amusée à peindre les lettres de sang sur le bateau, simplement pour me faire peur.

– J'avais des soupçons depuis quelque temps déjà, reprend à son tour Jason. J'ai donc pris sur moi de placer un mouchard dans l'ordinateur de Lana pour comprendre ses méthodes de travail, explique-t-il en rougissant, gêné d'avouer son forfait. Dès que j'ai compris qu'elle était le véritable auteur des e-mails et des menaces, poursuit-il, il était facile de déduire que son absence soudaine, qui pouvait passer pour une disparition accidentelle à la suite du cyclone, n'était qu'un leurre. Il m'a suffi de trianguler la position de son téléphone personnel, l'autre étant hors-service, pour comprendre qu'elle n'avait jamais quitté l'île.

– Et nous n'avons pas perdu une minute pour venir ici, ajoute Cole, le secrétaire particulier de William, avec une bienveillance qui me touche.

– Enfin, achève Jason, je me suis rappelé la scène dont nous avons été témoins, vous et moi, mademoiselle. Lorsque nous avons découvert Lana en larmes. C'est là que j'ai compris qu'elle préparait quelque chose, qu'elle avait un plan précis en tête, et que celui-ci vous concernait.

Nous prenons tous quelques minutes pour mesurer la gravité de la situation et des actes de Lana.

– Que va-t-il arriver à Lana, maintenant ? m'enquiers-je.

– Matt est en ce moment en train de la conduire auprès des autorités des îles Caïmans dont elle est citoyenne. Elle sera probablement emprisonnée pour de très longues années, explique Cole, la mine sombre.

– Elle ne te fera plus jamais de mal, ma chérie, je te le promets, ajoute William en caressant mon épaule.

Puis, à mon tour, je commence à raconter ce qui s'est passé. Comment elle m'a capturée, ce qu'elle avait l'intention de me faire et pourquoi.

À mesure que je parle, le visage de William pâlit d'indignation, de rage, mais je le sens aussi, de culpabilité. Mais c'est Cole qui réagit le plus violemment.

– Jamais monsieur Burton n’aurait laissé ainsi un homme à terre s’il avait pu en être autrement, Solveig ! Il nous a tous sauvés, ce jour-là ! Nous et le petit garçon qui était retenu en otage. Puis, se tournant vers William, il ajoute : vous l’avez sauvé au péril de votre vie.

– Peut-être aurais-je dû agir autrement, rétorque William, en proie au doute.

– Vous savez bien que non. Les bandits étaient prêts à tirer sur tout ce qui bougeait... ce pauvre garçon en a d’ailleurs fait les frais. Vous ne pouviez rien faire pour le jeune frère de Lana.

– Je ne sais pas, Cole... commente simplement William, le regard perdu dans les souvenirs de cette terrible journée.

Alors, après un long silence, Cole prend à nouveau la parole.

– Mademoiselle, monsieur, désirez-vous que je prépare une collation ? Vous devez être affamés après une telle épreuve. Ensuite, si vous le permettez, j’aimerais me joindre aux secours, sur l’île. En tant qu’ancien médecin de l’armée, je suis sûr que je peux me rendre utile.

– Cole, allez-vous un jour cesser de me donner du « Monsieur » et accepter de me tutoyer ? répond William, amusé.

– Bien, monsieur, répond-il, le plus sérieusement du monde, ce qui a pour effet immédiat de faire rire William, alors qu’une lueur amusée se dessine dans le regard du secrétaire particulier.

– Merci, Cole. Nous allons nous débrouiller, ajoute simplement William. Je vais m’occuper de Solveig. Je suis certain que votre proposition sera bien accueillie.

– Et nous vous rejoindrons très vite, ajouté-je à l’intention de Cole. Je suis bien décidée à ne pas rester me prélasser ici.

Pendant que nous le regardons s’éloigner de la maison et regagner la plage, William, les doigts entrelacés aux miens, caresse doucement la paume de ma main, de la pulpe de son pouce.

– Je vais te préparer quelque chose à manger, me dit-il tendrement.

– Je n’ai pas très faim, avoué-je.

– Il faut que tu reprennes des forces, insiste-t-il avec douceur. Ce que tu viens de vivre est très éprouvant.

– Être près de toi, voilà ce qui me guérit, dis-je dans un sourire, en déposant un baiser dans son cou.

– Tu as été très courageuse, mon ange, murmure-t-il.

– J’ai pensé à toi, expliqué-je simplement. J’ai pensé à toi si fort que j’avais l’impression que tu étais auprès de moi et que tu m’aidais à tenir. Sans cela, j’aurais perdu espoir, avoué-je en rougissant.

– Je te promets que tu n’auras plus jamais à vivre cela. Je te le jure...

Nous demeurons ainsi enlacés, pendant de longues minutes. Et en effet, la proximité de William me redonne des forces. Seul mon dos, maintenant, me fait encore souffrir et c’est devenu supportable. D’ici quelques jours, ce sera passé.

L’idée de l’échec de Lana me réjouit. Finalement, elle n’est pas parvenue à m’atteindre, ni à faire de mal à William. Cette pensée allège mon cœur.

C’est alors que William rompt le silence et m’annonce doucement :

– Ma chérie, je dois t’annoncer quelque chose. J’ai reçu des nouvelles tout à l’heure. Des nouvelles de San Francisco.

3. Une lueur d'espoir

Immédiatement, une sonnette d'alarme se met en place. San Francisco, c'est la ville natale de William, celle où résident aussi ses parents, mais depuis un moment, c'est aussi pour moi le lieu où se trouve enfermée la femme qui a causé tant de souffrance dans la vie de William.

Maria Lima, la femme qui a enlevé l'homme que j'aime lorsqu'il était plus jeune, qui l'a soumis à tous ses caprices et a même failli le tuer... et me tuer par la même occasion... Maria Lima est désormais recluse dans un hôpital psychiatrique.

- Que se passe-t-il, William ? questionné-je, rongée par l'angoisse.
- Il s'agit de Maria, annonce-t-il immédiatement. Je viens d'apprendre son décès, ajoute-t-il d'une voix que je ne parviens pas à déchiffrer.
- Son décès... fais-je incrédule. Comment est-ce arrivé ?
- Une crise cardiaque, explique-t-il, laconique. D'après le directeur de l'hôpital qui suivait son dossier de près, il s'agit d'une anomalie cardiaque que personne n'aurait pu détecter. Il m'a assuré qu'elle n'avait pas souffert.

Cette nouvelle me laisse sans voix et mes sentiments à propos de cette femme sont si partagés que je n'arrive pas à savoir véritablement ce que je ressens. Une part de moi, je dois l'avouer, se sent soulagée. Elle ne nuira plus à William. Ni à moi. Mais je me sens aussi pleine de pitié pour cette personne malade et profondément malheureuse.

- Comment te sens-tu, mon amour ? demandé-je à William, inquiète de ce que l'effet que cette annonce a pu avoir sur lui.
- Difficile à dire, dit-il doucement, le regard perdu dans les reliefs de la plage, qui se trouve derrière la grande baie vitrée de son salon, au loin. Je sais qu'elle est en paix, à présent. Mais j'aurais voulu pouvoir la sauver, Solveig. Je pensais que les médecins pouvaient la guérir...

La tristesse de William est palpable. Du bout des doigts, je lui caresse la main en songeant à son grand cœur, émue : même cette femme responsable de tant de douleur dans sa vie, il aurait voulu la sauver.

– Tu ne peux pas sauver tout le monde. Même toi, tu ne le peux pas, dis-je en prenant son visage entre mes mains pour le regarder au fond des yeux.

– Tu as raison, reconnaît-il, dans un faible sourire. Aujourd’hui, une page se tourne... Justement, je voudrais aussi te parler de quelque chose, poursuit-il sur un ton plus léger. Viens, allons marcher dehors, dit-il enfin, en me prenant la main, indiquant qu’il ne souhaite plus parler de Maria Lima. Mais avant, appelons Sabine et Jackson, qui se font certainement un sang d’encre.

D’un commun accord, nous décidons de ne pas raconter à Sabine, ni à Jackson, ce qui s’est véritablement passé. Inutile de leur faire peur maintenant alors que le danger est passé. Au téléphone, nous minimisons la situation et William précise seulement à Sabine que je me suis blessée assez durement en trébuchant en arrière, insistant sur le fait que j’ai été correctement soignée et que si d’ici un jour ou deux, la plaie n’a pas commencé à cicatriser, nous nous rendrons à l’hôpital de Nassau pour un examen plus approfondi.

Au téléphone, Sabine semble gober sans difficulté nos petits arrangements avec la réalité.

Quelques minutes plus tard, je me laisse entraîner par l’homme que j’aime à l’extérieur de la maison. Celui-ci m’aide à me déplacer, mais me sentir debout et libre me donne du courage.

Dehors, la plage nous tend les bras. Le soleil m’indique qu’il doit être un peu plus de deux heures de l’après-midi. La beauté de cet endroit, même si j’y suis habituée, me sidère à chaque fois.

William me serre contre lui pour m’entraîner lentement vers la petite crique qui se trouve derrière la maison. C’est la deuxième fois qu’il m’y emmène. La première fois, c’était juste avant l’explosion d’une partie de sa maison. L’œuvre de Lana, ainsi que nous l’avons appris.

Je réprime un frisson.

Il s'est passé tant de choses, depuis ce jour... Jamais je n'ai vécu aussi intensément que depuis que je te connais.

De temps à autre, je tends le visage vers lui pour tenter de déchiffrer ce que mon amant a en tête, mais son profil exprime un mélange si complexe de sérieux, de détermination et d'une impatience presque joyeuse, que je m'y perds.

On dirait qu'il y a quelque chose dont il veut me parler, et qu'il cherche ses mots...

– Viens dans mes bras, dit-il enfin, tout en m'aidant à m'asseoir près de lui, sur le sable.

La plage est de toute beauté et nous sommes seuls à des kilomètres à la ronde. Devant nous, la mer étale ses longues lames bleues, turquoise et vert émeraude. Il fait très chaud aujourd'hui et nous nous abritons du soleil sous un palmier.

Sans se consulter, nous nous allongeons l'un contre l'autre, entrelaçons nos jambes, nos bras et, pendant que le visage perdu dans son cou, je respire le parfum envoûtant de sa peau, William commence :

– Tu as raison, dit-il doucement. Je ne peux pas sauver tout le monde. Mais il y a une personne que je veux pouvoir protéger convenablement, et cette personne, c'est toi.

Je dépose un doux baiser au creux de son épaule, laissant un sourire naître sur mes lèvres.

– Et il y a autre chose. Depuis que je te connais, Solveig, me mettre en danger comme je le fais depuis des années me pose problème. Avant, je n'avais rien à perdre. Rien d'important. Aujourd'hui, je chéris chaque jour passé avec toi, chaque seconde. Et je ne veux plus prendre le risque de briser notre bonheur. Le danger ne m'intéresse plus.

– Oh, murmuré-je, émue, en plongeant mes yeux dans le regard brillant qu’il me tend. Je t’aimerai toujours, quoi que tu fasses...

Un long et langoureux baiser vient répondre à ces mots. William caresse mes longs cheveux roux, mes épaules et je me laisse aller à lui, le cœur battant, mais il reprend, plus sérieux :

– J’ai pris une décision.

– Quelle décision ? fais-je en écho, inquiète du ton grave que vient soudainement de prendre la conversation.

– Je vais arrêter de diriger les missions de sauvetage, avoue-t-il, d’une voix calme.

Je n’en crois pas mes oreilles.

William adore son travail. Secourir les autres, accepter les missions les plus périlleuses, voilà ce qui le fait vibrer. Ce revirement de situation soudain, je dois l’avouer, m’inquiète et je m’écarte légèrement de lui pour mieux le voir, espérant déceler sur son visage ce qui le motive vraiment.

– William, commencé-je, tu aimes tellement ce que tu fais...

– J’aimais, corrige-t-il, un doux sourire aux lèvres. Maintenant, c’est toi que j’aime. Risquer ma vie en permanence alors que tu existes, ça n’a plus aucun sens pour moi...

– Que vas-tu faire dans ce cas ? demandé-je, de plus en plus intriguée.

– J’ai mon idée, dit-il d’un air un peu absent. Je crois que l’on peut être au service des autres sans risquer sa vie et...

Mais à ce moment-là, la sonnerie de son téléphone nous interrompt. À contrecœur, William s’écarte de moi avec toutes les précautions, comme si je risquais de me briser en mille morceaux au moindre geste, ce qui me fait fondre.

– Excuse-moi, Solveig, dit-il en reprenant tout à coup son ton de chef d’entreprise.

Et, alors que je reste assise à le regarder, déroutée par ce changement d'attitude soudain, le voilà déjà debout, les pieds solidement ancrés sur le sol, comme prêt à combattre.

La conversation semble tendue. William ne plaisante pas. J'ignore de quoi il peut s'agir et les réponses brèves de celui-ci, faites de « très bien », de « je vois » et autres « d'accord » ne m'en disent pas beaucoup plus.

Mais je peux percevoir que la conversation, progressivement, devient de plus en plus cordiale. William, à l'évidence, se détend et adopte une attitude plus calme, plus sereine.

Lorsqu'il raccroche, le sourire de triomphe qu'il me tend me fait sourire à mon tour, sans que je sache ce qui le rend heureux à ce point. Mais il se contente d'afficher un air mystérieux et de se pencher pour me prendre la main.

Un sourire angélique illumine son visage lorsqu'il me soulève de terre pour me prendre dans ses bras, en riant.

– Ma chérie, je crois que cette journée se terminera mieux qu'elle n'a commencé.

– Que veux-tu dire ? questionné-je, vraiment curieuse.

– Laisse-moi encore un peu de temps. Nous en reparlerons, élude-t-il en parsemant une envolée de petits baisers sur mon visage.

Mon cœur s'emballe immédiatement et petit à petit, nos baisers se font plus langoureux. Nos lèvres se joignent et, alors que les mains de William se resserrent autour de moi, que mes jambes s'enroulent autour de sa taille, il me conduit lentement vers la mer, jusqu'à ce que, le souffle court, il murmure à mon oreille :

– Je crois que l'eau te ferait du bien, fait-il, malicieux. La mer est une puissante guérisseuse et je vais faire attention à toi, ajoute-t-il, d'une voix sensuelle.

– Tout ce que tu veux, mon amour, dis-je à mon tour d'une voix altérée par le désir qui monte en moi, affolant et impérieux.

Alors, mon amant me soulève tendrement pour m'entraîner vers la mer. Puis nous pénétrons dans la mer tiède de la petite crique, déjà ivres l'un de l'autre et impatients de ne faire plus qu'un.

Lorsque nous remontons sur le sable, ruisselants, apaisés et heureux, il me semble que nous sommes au paradis.

Main dans la main, après avoir rassemblé nos vêtements, nous remontons la petite crique, nus comme au premier jour, encore ruisselants et transfigurés par cet amour immense qui nous unit. Je regarde le corps de William, élancé et cependant massif, son dos puissant aux muscles déliés, la ligne parfaite de son corps et les ondulations de ses cheveux mouillés qui dansent et volent autour de son visage.

Qu'il est beau...

En cet instant précis, tout me semble parfait.

Mais Lorsque nous parvenons sur la terrasse qui porte encore les stigmates du cyclone, la réalité me frappe de plein fouet. Je pense en particulier à Sabine.

Ce soir, j'avais prévu de lui faire une surprise.

Ce matin, j'ai envoyé un message à tous nos amis pour les convier à une dernière soirée, à Hannah Beach. Une soirée en l'honneur de Sabine, pour que nous puissions l'aider à tourner la page... Je n'ai pas eu une seconde pour réfléchir à ce que j'allais faire... Il faut que je trouve une idée et vite.

William, qui tient à la main une serviette de bain moelleuse, me regarde avec inquiétude.

– Que t'arrive-t-il ? demande-t-il tout en enroulant la serviette autour de moi.

– Sabine... La soirée en hommage à Hannah beach, dis-je simplement. Je n'ai rien préparé.

Mais le visage de William se détend. Il me prend dans ses bras et me dit :

– Je crois que tout le monde te pardonnera, Solveig. Après ce qui vient de se passer... Du moins, ce que nous leur en avons dit. Et ce qui compte, c'est que tout le monde soit rassemblé, non ?

– Oui, tu as sans doute raison, dis-je, tout de même déçue à l'idée de ne pas avoir pu mener à bien mon plan pour redonner le sourire à Sabine et l'aider à repartir en France avec de bons souvenirs.

– Et puis, ajoute alors William avec sagesse, ces derniers jours nous ont prouvé que tout peut changer en une fraction de seconde. Il reste encore quelques heures avant la tombée du jour, alors tout peut arriver, ajoute-t-il, un sourire rassurant illuminant son beau visage.

Ce matin, lorsque nous nous sommes quittés, il avait rendez-vous avec un agent du gouvernement pour parler de Hannah Beach, justement. Il avait un projet à lui soumettre...

Je crois que je viens de comprendre d'où provenait l'appel de tout à l'heure...

– William ? fais-je, les yeux écarquillés. Avec qui parlais-tu au téléphone ? m'enquiers-je, en esquissant un sourire plein d'espoir.

– Tout à l'heure ? fait-il en feignant de ne pas comprendre à quoi je fais allusion.

– William ! insisté-je, brûlant d'impatience.

– Oui, il s'agissait bien de l'agent de Nassau avec lequel j'avais rendez-vous ce matin, avoue-t-il enfin. Je pense que nous allons avoir de bonnes nouvelles, ce soir, précise-t-il, une étincelle de joie dans le regard. Mais tout n'est pas encore finalisé, alors n'en parlons plus pour le moment. Je crois qu'il est temps pour nous de nous préparer à rejoindre Hannah Beach.

Quelques minutes plus tard, nous sommes prêts à partir. En attendant qu'arrivent nos amis, nous avons décidé de préparer un grand feu de bois sur la plage, aussi, nous devons faire vite pour que tout soit prêt avant leur

arrivée. Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé lors de ce rendez-vous, mais William semble confiant et cela me suffit pour espérer.

Après avoir lâché les amarres qui retiennent le somptueux Riva de William au petit ponton de bois qui borde la plage principale de son île, nous partons vers Hannah Beach.

Il est près de cinq heures à présent et il ne nous reste qu'une heure pour préparer le grand feu de joie que nous voulons faire brûler sur la plage.

Le soleil commence tout doucement à baisser et ses rayons ne brûlent plus. Le bateau de William avance à une allure folle et, très vite, je peux reconnaître, au loin, le rivage qui borde la maison de Sabine.

Les ruines de la maison de Sabine, plus exactement.

Un douloureux pincement au cœur me compresse la poitrine. Quand je pense à tout ce que nous avons vécu ici, dans cette maison. Nous avons presque réussi à remettre la maison d'hôte de ma tante sur pied, avant que ces sombres histoires d'expropriation ne viennent jeter le trouble dans nos vies. Avant le cyclone, nous savions déjà que tout était fini, mais celui-ci a balayé ce qui nous restait d'espoir, littéralement.

Tout à coup, je me rappelle que j'ai perdu mon travail. Jusqu'à présent, j'aidais Sabine à redresser sa maison d'hôte, développant notamment notre présence sur Internet. La folie de ces derniers jours m'a tenue à l'écart de cette question, mais revenir ainsi à Hannah Beach me remet à l'esprit que je n'ai pas la moindre idée de ce que je vais pouvoir faire de ma vie, désormais.

La main que pose William sur mon genou me fait légèrement sursauter.

– Tu es ailleurs, mon ange, me dit-il gentiment, conscient que revenir à Hannah Beach est un moment difficile pour moi.

– Oui, fais-je d'un petit sourire en guise d'excuses. Je me demandais seulement ce que j'allais faire de ma vie, à présent.

– Tout ce que tu veux, Solveig. Tu es capable d'ouvrir toutes les portes, me dit-il, confiant.

– C'est que... je ne sais pas ce que je veux, dis-je, sincèrement perdue.

– Eh bien, réfléchis aux moments pendant lesquels tu te sens le mieux, propose-t-il, alors que nous parvenons sur la plage. Par exemple, qu'as-tu ressenti durant ces dernières heures, au Grand Hôtel ?

Je me concentre sur ce que me dit William. Que s'est-t-il passé d'extraordinaire au Grand Hôtel ? Je n'ai vraiment pas eu le temps d'y penser, je n'ai fait que courir, organiser, répondre à des questions, superviser les différentes équipes...

Le bateau est à l'arrêt. Installé à la place du pilote, William se contente de me regarder sans rien dire, comme s'il observait le fil de mes pensées, une main toujours posée sur mon genou, qu'il caresse doucement.

Je sais où il veut en venir.

C'est vrai que durant tout ce temps passé à coordonner les secours, je me suis sentie parfaitement bien. À l'aise, sûre de moi... dans mon élément.

– J'ai une proposition à vous faire, mademoiselle Delacourt, me dit-il tout à coup, sur un ton fausset solennel.

– Une proposition ? fais-je, les yeux ronds.

– Des plus sérieuses, insiste-t-il. Non seulement tu as brillamment coordonné les opérations de sauvetage au Grand Hôtel, ma chérie, mais en plus je t'ai vue t'épanouir en prenant toutes ces responsabilités. Je sais reconnaître un bon élément lorsque j'en vois un et tu as toutes les qualités requises pour un poste qui vient de se libérer dans mon équipe, explique-t-il.

– Tu veux que je remplace... Lana ? dis-je, interdite.

– Exactement, fait-il, sans que je puisse déceler une once de plaisanterie dans son regard. Je sais que tu seras parfaite. Cole, Matt et Jason te connaissent et eux aussi ont été impressionnés par la manière dont tu as résisté à Lana aujourd'hui. Sous ton apparente fragilité, tu es une femme

coriace et forte, mon ange. La seule question est : as-tu envie de te joindre à eux ?

– Oui, William ! Oui, je veux rejoindre ton équipe, m’exclamé-je, étonnée moi-même par ce que je viens de dire.

– Quel enthousiasme ! s’exclame-t-il en riant. Sauf que ce ne sera pas mon équipe, Solveig, mais la tienne, précise-t-il, malicieux, avant d’ajouter, devant ce que je devine être ma mine paniquée : ce que tu ne sais pas encore, je te l’apprendrai, ajoute-t-il en me prenant les mains. Nous prendrons le temps qu’il faut pour que tu te sentes totalement à l’aise. Et tu piloteras les missions depuis notre maison.

– Je... je crois que je vais aimer faire cela, William, dis-je, sans réaliser vraiment ce à quoi je m’engage. Je ferai tout ce que je peux pour être digne de ta confiance.

Je reste ébahie par cette décision soudaine, presque irréfléchie. Mais, étrangement, je me sens à la hauteur et enthousiaste au-delà de ce que j’aurais pu imaginer. Si c’était possible, je crois que je voudrais commencer tout de suite.

Mais nous n’avons plus beaucoup de temps devant nous et, après avoir amarré le bateau à ce qui reste de ponton, nous nous dirigeons vers la plage, main dans la main, plus amoureux que jamais.

La vision des ruines est une épreuve, mais nous ne nous appesantissons pas et partons immédiatement en quête de morceaux de bois pour préparer le feu. Sur la plage, meurtrie par le cyclone, ce n’est pas ce qui manque et en peu de temps, nous avons rassemblé de quoi faire un feu magnifique.

Dès la première flambée, celui-ci s’embrase et, en attendant que les autres arrivent, nous nous installons sur le sable pour contempler notre œuvre. Assise entre les jambes de William qui me serre contre lui, il me semble alors que ce feu que nous venons d’allumer consume le passé, lave de ses flammes les souvenirs douloureux, les interrogations, la peine et la peur.

Aujourd'hui, une page de nos vies se tourne et de grands changements nous attendent...

William, lui aussi, semble perdu dans ses pensées, plus serein qu'il ne l'a jamais été. Pour la première fois depuis que nous nous connaissons, la vie semble vraiment de notre côté...

C'est alors que le bruit d'un moteur, non loin de nous, interrompt ce moment suspendu.

Et nous nous retournons vers le lieu d'ou provient le bruit, tandis qu'à une centaine de mètres, je peux déjà reconnaître les voix mêlées de ceux que nous aimons.

Peu à peu, tout le monde descend du bateau de Jackson. Je reconnais tout d'abord Violaine qui, pleine d'énergie, saute avec souplesse hors du bateau, amarré à quelques mètres du nôtre. Luke la suit de près, puis Robin et Sally qui aident les jumeaux à descendre à terre. Sam les suit de près et enfin Sabine, aidée par Jackson. Je suis heureuse de voir que Sam et les jumeaux se sentent mieux. Le premier, qui a essentiellement souffert de déshydratation, semble encore très fatigué, mais affiche une bonne humeur contagieuse. Quant aux jumeaux, leurs côtes cassées les font parfois grimacer de douleur et l'un d'entre eux a le bras en écharpe, à cause d'une épaule luxée, mais tous deux affichent un sourire resplendissant.

Tous ceux que j'aime sont là et sans hésiter une seconde, je m'élance vers eux pour les accueillir.

Je n'ai toujours pas la moindre idée de ce que nous allons faire ici, près des ruines de la maison, mais pour le moment, je ne songe qu'à une chose : nous sommes ensemble, bien vivants et prêts à reconstruire l'île à mains nues s'il le faut !

Sans rien dire de ce qui s'est passé ce matin sur l'île de William, et bien que mon dos me fasse encore mal, je les salue chaleureusement, remerciant chacun d'entre eux pour avoir fait le déplacement.

Sabine me regarde, étonnée :

– Pourquoi sommes-nous ici, Sol ? me dit-elle, intriguée et visiblement inquiète.

– Je... commencé-je, j'ai pensé que nous avons tous besoin de nous retrouver ici. Nous avons tous souffert ces derniers jours, ajouté-je en bredouillant un peu, et toi plus que nous... Même si nos amis ont peut-être eu plus mal que les autres, ajouté-je à l'intention de Sam et des jumeaux. Alors il m'a semblé qu'il fallait célébrer l'avenir et l'espoir, tous ensemble.

– Tu es un ange, murmure ma tante, les yeux brillants, en m'enlaçant. Merci d'avoir pensé à tout ça, ma chérie, je suis heureuse de rendre un dernier hommage à cet endroit où j'ai été si heureuse. Je n'aurais pas eu le courage d'en prendre l'initiative, alors je te suis reconnaissante d'y avoir pensé pour moi. Et tu as raison, ajoute-t-elle avec un sourire plein d'espoir, il est temps de penser à l'avenir.

Je suis heureuse, et vraiment soulagée de voir que Sabine a commencé à reprendre le dessus.

Mais lorsque mon regard croise celui de Luke, je ne peux réprimer un mouvement de colère. S'il nous avait averti qu'il se tramait quelque chose au moment de l'expropriation de Sab, nous n'en serions pas là... La maison serait peut-être détruite, mais elle serait toujours propriétaire du terrain.

D'un autre côté, les images de ce matin me reviennent en mémoire : lorsque je me remémorais ses paroles pleines de sagesse et ses leçons de slackline pour tenir le coup.

Sans lui, qui sait dans quel état je serais ?

Cette constatation éteint immédiatement ma colère envers Luke et, même si je me sens toujours très fâchée après lui, je décide de ravalier ma colère, pour aujourd'hui en tout cas. Nous aurons l'occasion de nous expliquer plus tard. Et puis, je ne dois pas oublier la manière dont il a sauvé Sam et les jumeaux qui, sans lui – et sans l'aide de William –, ne seraient probablement pas ici non plus...

Et cette soirée est dédiée à ce que nous avons tous enduré, ces derniers jours. Je décide que ce n'est ni le lieu, ni le moment pour régler mes comptes avec mon ancien ami et me contente de lui adresser un signe de la tête.

Ensemble, nous rejoignons tous le grand feu, accueillis par William dont les traits se découpent magnifiquement à la lueur des flammes.

Jackson semble très heureux d'être parmi nous, lui le solitaire qui vivait jusqu'à présent presque reclus dans sa maison, et n'attend pas que tout le monde soit installé pour distribuer les bières qu'il a apportées avec lui.

Si j'en crois ce que je vois, chacun d'entre nous est fermement résolu à passer une bonne soirée. Nous avons tous besoin de nous détendre après les émotions que nous venons de vivre et nous n'aspirons tous qu'à être ensemble et passer un bon moment.

Après quelques minutes, nous sommes tous installés. Alors, je prends une large respiration, toussote pour attirer l'attention de l'assemblée, et je décide d'improviser pour dire quelques mots.

– Merci à tous d'être présents ici, avec nous ce soir, autour de ce grand feu, commencé-je, gênée de parler ainsi en public. Je vous ai conviés à cette soirée pour que nous puissions dire un dernier au revoir à ce qu'a été pour nous Hannah Beach et remercier la providence, pour nous avoir tous laissés sains et saufs, continué-je en regardant Sabine, qui me sourit avec bienveillance. Et, même si, pour chacun d'entre nous, il y aura un avant et un après ce cyclone, je vous souhaite à tous de vivre intensément et pleinement tout ce qui nous attend à présent, quels que soient les chemins que nous emprunterons, conclus-je en rougissant, mais soutenue par les signes d'assentiment de tout notre petit groupe.

Puis, pendant quelques secondes, le silence s'installe. Aucun d'entre nous ne sait comment le rompre et nous nous contentons d'admirer les hautes flammes qui semblent vouloir lécher le ciel.

Je me rassieds donc auprès de William qui me serre contre lui en m'embrassant amoureusement sur la tempe.

C'est alors que Luke se lève.

Mais à l'instant où tous les regards se tournent vers lui, il devient manifestement très nerveux, se tordant les mains sans articuler le moindre mot. Violaine, elle, lui lance des regards indéchiffrables, qui semblent vouloir dire « je t'en supplie, tais-toi ! pas maintenant ! », mais pleins d'amour, à l'évidence. Pas de doute, mon amie est tombée amoureuse.

Luke ne semble vraiment pas savoir ce qu'il fait là, debout devant nous. Puis, après avoir pris une respiration, se tournant vers Sabine, il se lance enfin.

– Je voudrais seulement dire, commence-t-il en cherchant ses mots, que je suis de votre côté. Lorsque j'ai commencé à soupçonner mon père de vouloir s'approprier votre maison, je n'ai pas su comment réagir, poursuit-il, l'air très malheureux. Alors j'ai préféré faire comme si je ne savais rien. Ignorer mon père, et ignorer vos difficultés. À présent, je mesure à quel point j'ai fait fausse route. J'ignore si vous pourrez jamais me pardonner, ajoute-t-il en glissant un regard dans ma direction. Moi-même, j'ignore si je me pardonnerai un jour...

Alors Sabine se lève à son tour pour se précipiter vers Luke.

– Merci Luke, je suis très touchée par ses mots, dit-elle, pleine de sollicitude. Je n'ai rien à te pardonner, personne ne peut juger tes choix. Il n'y a rien de plus difficile que de s'opposer à ses parents. Crois-moi, j'en sais quelque chose. Je suis certaine que tu as fait tout ce que tu as pu.

Je suis très surprise par la réaction de ma tante, pleine de compassion et de gentillesse et, à mon tour, je me demande si je ne me suis pas montrée trop dure. La situation dans laquelle se trouvait Luke, pris entre le besoin de se montrer loyal envers son père et son amitié pour nous, a dû être difficile à supporter.

À mon tour, je lui adresse un sourire.

– Oh... merci, fait-il, reconnaissant, en balayant l'assemblée du regard. Vous savez que vous pouvez compter sur moi sans réserve, ajoute-t-il chaleureusement.

Mais, alors que Luke et Sabine reprennent place autour du feu, je remarque une haute silhouette s'avancer lentement sur la plage, contourner les ruines de la maison, s'y arrêter quelques instants puis se rapprocher de nous, en prenant son temps.

Intriguée et inquiète, je me penche vers William pour désigner la silhouette.

Mais celui-ci, à la seconde où il l'aperçoit, m'adresse un large sourire.

– Je crois que nous avons de la visite ! fait-il en se levant pour se diriger vers l'homme qui se rapproche de plus en plus.

Et à la manière dont celui-ci est habillé, je devine aisément qu'il s'agit d'une personnalité officielle...

4. Une nouvelle ère

J'ignore encore ce que vient faire ici le représentant officiel de l'île, mais William semble très confiant.

Le silence se fait autour de l'homme qui vient de nous rejoindre. Celui-ci, d'un ton assez solennel, prend immédiatement la parole, même s'il ne semble pas avoir prévu de s'adresser à autant de monde.

- Je cherche madame Sabine Welby, commence-t-il d'une voix forte.
- Oui, c'est moi, dit Sabine en s'avançant vers lui avec méfiance.
- Bonjour madame, commence-t-il avec ce qui me semble être une pointe d'embarras. Je me permets de venir vous rencontrer à cette heure et en ce lieu, disons, peu académiques, dit-il en jetant un regard à notre feu de joie. Nous avons perdu de nombreux bâtiments avec le cyclone et la plupart de nos bureaux sont hors d'usage, il est impossible de joindre qui que ce soit, même en cas d'urgence.

Le mot « urgence » me fait tressaillir, mais je peux voir que monsieur Longhman est plus détendu à présent. Je crois même que cette situation l'amuse franchement et je ne peux pas croire qu'il soit venu ici pour nous annoncer une mauvaise nouvelle.

- Êtes-vous bien l'ancienne propriétaire de cet endroit ? poursuit-il en désignant les ruines de la maison.

- En effet, approuve Sabine, en posant un regard triste sur ce qu'il en reste.

- Dans ce cas, madame, je vous annonce officiellement que votre dossier vient d'être approuvé.

- Mon doss... dit Sabine en fronçant les sourcils, sans comprendre de quoi il retourne.

– Votre représentant s’est montré très convaincant et, en l’absence d’autres propositions de cette qualité, nous avons décidé de vous confier la bonne mise en place de votre projet dès maintenant.

– Mon représentant ? La bonne mise en place de... mon projet ? répète Sabine, comme un automate, en jetant des regards affolés de toute part, se demandant sans doute s’il ne s’agit pas d’une plaisanterie.

De mon côté, je ne suis pas plus avancée que ma tante et chaque mot prononcé par ce monsieur provoque en moi un sursaut d’étonnement. Ce n’est qu’en remarquant le visage amusé de William que je comprends que la situation a bel et bien tourné à notre avantage.

– Nous avons été très impressionnés par l’ampleur du projet que vous nous avez soumis par l’entremise de monsieur Burton, madame Welby, et nous vous félicitons pour les ambitions à la fois humanistes, économiques et surtout écologiques que vous avez mises en avant, poursuit l’homme de loi.

Sabine me lance un regard incrédule. Je me contente de l’encourager à écouter, d’un signe de la tête qui se veut rassurant. Moi-même, j’ai hâte de savoir ce que William a imaginé.

Mais l’homme de loi, imperturbable, poursuit son discours.

– Ce papier résume les engagements que vous prenez pour Hannah Beach, cette plage somptueuse qui mérite d’être soignée et aimée comme vous avez su si bien le faire pendant de longues années, dit-il avec un sourire bienveillant à l’attention de ma tante. Je vais donc vous soumettre le dossier finalisé, après quoi, si tout vous semble en ordre, nous pourrions signer le compromis de vente.

Sabine n’en revient pas. Après une hésitation, elle s’empare du dossier que l’homme lui tend en souriant, l’ouvre, et commence à nous lire son contenu, à haute voix. Sous ses doigts, les feuilles tremblent légèrement, trahissant sa fébrilité, mais aussi une vive émotion.

C'est ainsi que nous découvrons tous ensemble le plan mis sur pied par William lors de ce fameux rendez-vous.

Il s'agit de reconstruire Hannah Beach sur la base de principes écologiques de pointe, en utilisant le maximum de matériaux issus des débris du cyclone et en s'engageant à employer pour cela de la main-d'œuvre bahaméenne exclusivement, afin de fournir du travail à ceux qui, ayant tout perdu, se trouvent aujourd'hui sans ressources.

Moyennant ces conditions, la propriété est cédée pour un dollar symbolique à ma tante, ancienne propriétaire des lieux et bahaméenne elle-même, par son mariage avec Ian, son mari, décédé il y a maintenant de nombreuses années.

À mesure que Sabine tourne les pages et nous lit les différents aspects du dossier déposé par William, nous découvrons avec émerveillement les multiples trouvailles imaginées par celui-ci pour convaincre l'administration en cette période trouble. Doucement, je me rapproche de lui pour lui prendre la main.

– Tu es incroyable, murmuré-je avec admiration en caressant doucement son bras pendant que William me regarde tendrement.

Et c'est ainsi que, quelques secondes plus tard, dans le silence le plus complet, nous regardons ma tante ébahie contresigner le document, après avoir présenté sa pièce d'identité.

Pendant un moment, nous n'entendons plus que le léger bruissement de l'eau, à quelques mètres. Chacun semble plongé dans ses réflexions, puis, comme si quelqu'un nous avait donné un signal, nous nous précipitons vers elle comme un seul homme pour la féliciter et nous réjouir.

Mais, parmi les cris de joie, les bravos et les rires, un toussotement tente de se faire entendre.

Sans aucun succès tout d'abord. Mais au bout du quatrième ou cinquième toussotement, nous comprenons que le représentant de l'île a

manifestement autre chose à nous annoncer.

Lorsque le calme est revenu dans les rangs, il prend de nouveau la parole, se tournant vers Luke, qui se tasse immédiatement sur lui-même, comme s'il s'apprêtait à recevoir une correction.

– Je voudrais aussi profiter de votre présence ici pour m'adresser à vous, monsieur Hermann.

Instantanément, le silence se fait et tous nos regards se tournent vers le jeune homme qui semble rapetisser sous nos yeux, visiblement très inquiet de ce revirement de situation. Pourtant, l'homme le regarde avec un sourire plein de respect.

– Nous avons appris les efforts vous avez déployés pour retrouver vos amis perdus en mer, commence-t-il en jetant une œillade à Sam et aux jumeaux. Vos connaissances exceptionnelles de la météo, mais également des indices côtiers et comportements marins ont permis de sauver trois personnes. On nous a rapporté que vous avez démontré un sang-froid et un courage sans faille lors de ce sauvetage, aussi avons-nous décidé de reconsidérer votre candidature au poste de capitaine du port, annonce-t-il enfin. Si vous le désirez toujours, bien entendu, ajoute-t-il pour finir.

– Oh oui ! Oui ! J'accepte avec joie ! s'empresse de dire Luke, un sourire rayonnant illuminant son visage.

– Très bien, monsieur. Je suis très heureux de vous l'entendre dire. Et tout à fait entre nous, je regrette sincèrement les... précédentes décisions vous concernant, ajoute-t-il plus bas.

Je comprends qu'il fait allusion aux manœuvres du père de Luke pour empêcher son fils de rejoindre la capitainerie, afin de forcer son fils à rester travailler avec lui au village de vacances.

– Vous venez de réaliser mon plus grand rêve, monsieur, insiste Luke avec un bonheur évident.

– Dans ce cas, nous signerons tous les papiers demain, à la capitainerie qui, elle, a moins souffert du cyclone, si vous le voulez bien, conclut l'homme en lui serrant la main avec chaleur.

L'ambiance, dans notre petite assemblée, a changé du tout au tout à présent et chacun semble déborder de bonheur.

Violaine ne détache plus les yeux de l'homme qu'elle aime, dont le grand rêve vient enfin de se réaliser. Je suis heureuse pour lui, moi aussi. Il a tant travaillé pour obtenir ce poste... Et je n'hésite pas à le lui montrer, d'un grand sourire qui enterre du même coup la hache de guerre entre nous.

On dirait que je vais aussi retrouver mon ami...

Cette pensée me donne envie de chanter, danser et rire. Si je n'avais pas si mal au dos, je suis presque certaine que j'entamerais sur-le-champ une danse du bonheur !

Puis, discrètement, monsieur Longhman se rapproche de William et moi, ce qui interrompt du même coup toute velléité de danse de la joie.

– Monsieur Burton, je tiens à vous remercier personnellement pour l'aide précieuse que vous nous avez apportée dans les demandes des représentants de l'île pour obtenir des fonds auprès de Nassau, afin de participer à la reconstruction. Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous savez activer vos réseaux, commente-t-il avec admiration. Et la gratitude que nous éprouvons envers vous pour avoir doublé la somme obtenue est immense, ajoute-t-il tout bas, visiblement intimidé par l'énormité de l'argent que cela représente.

Doubler les fonds alloués par le gouvernement ? s'extasie ma petite voix.

– Je vous remercie, fait William, presque gêné lui aussi, comme s'il avait hâte que cette conversation se termine.

– Nous aimerions vraiment que vous acceptiez de rendre publique l'aide que vous apportez à notre île. Chaque habitant sera heureux de vous témoigner de la reconnaissance, insiste le représentant de l'île.

– Je préfère que tout cela reste entre nous, se contente de répondre William en lui serrant la main, signe qu'il ne reviendra pas sur sa décision.

– Bien. Nous respecterons votre souhait, soyez-en certain. Je vais donc vous laisser retrouver vos amis. À bientôt, monsieur Burton et encore merci.

Et ce n'est qu'après le départ de l'homme que nous laissons librement éclater notre joie.

Je bondis comme un cabri dans les bras de William. Je n'ai pas de mots pour le remercier pour tout ce qu'il vient de faire, et avec quelle élégance, quelle discrétion !

– Mon amour, tu as accompli un miracle, murmuré-je, éperdue de reconnaissance.

– Toi aussi, ma chérie. Ta présence auprès de moi est le miracle auquel je ne croyais pas, répond-il en resserrant son étreinte.

Mais Luke, Sabine et mes amis sont tous désireux de féliciter à leur tour le fin stratège qui vient de réussir ce tour de maître et ce bref instant d'intimité se trouve rapidement rompu. De bonne grâce, je m'écarte, ravie de voir mes amis se presser auprès de l'homme que j'aime avec une aisance nouvelle.

Et de fil en aiguille, la soirée se poursuit. C'est à peine si nous nous rendons compte que la nuit est presque noire, maintenant. Elle aussi semble vouloir participer à la fête en faisant scintiller plus vivement que jamais ses millions d'étoiles au-dessus de nos têtes.

Enfin, je m'approche de Sabine, en grande discussion avec Jackson, pour la serrer dans mes bras et lui dire à quel point je suis heureuse qu'elle soit de nouveau propriétaire de sa maison.

– Oh ! ma chérie, c'est à peine croyable, n'est-ce pas ? Mais comment a-t-il fait ? me demande-t-elle, en souriant, toujours incrédule face à ce revirement de situation.

– Je ne sais pas, avoué-je en riant. Il faut le lui demander, ajouté-je en coulant un regard émerveillé en direction de mon amoureux.

– Mais je dois dire que je me pose encore une grande question, ma chérie, murmure Sabine avec une pointe d'angoisse : je crois que je me suis engagée ce soir à de nombreuses choses, sans avoir la moindre idée de la manière dont je vais financer tout cela...

En effet, je n'avais pas non plus pensé à cette question. Et j'avoue que je n'ai aucune solution à apporter dans l'immédiat...

Mais une voix inattendue se manifeste à ce moment-là : Jackson, qui se contentait jusqu'à présent de nous écouter sans mot dire, intervient.

– Je voudrais t'y aider, Sabine, annonce-t-il avec timidité, comme s'il s'attendait à ce qu'elle refuse catégoriquement.

Tiens, voilà qu'ils se tutoient, maintenant...

– Jackson, je suis très touchée par ta proposition, mais je vais trouver une autre solution. Je suis déjà très gâtée. Je pensais simplement tout haut. Je peux trouver comment me débrouiller, je t'assure, répond ma tante au vieil homme, avec beaucoup de douceur.

Le ton sur lequel elle s'adresse à Jackson me surprend. Je n'ai pas l'habitude de voir ma tante se montrer si familière...

– Non, non, tu n'y es pas, insiste Jackson. Je te propose de devenir ton associé, explique-t-il toujours aussi timidement. Écoute, je n'ai pas d'enfant, ni aucun héritier. Depuis que je connais le lien spécial qui nous unit, tu ne peux pas savoir comme cela change ma vie. Je suis si heureux, Sabine... Et si tu ne souhaites pas que l'on s'associe, laisse-moi faire quelque chose pour t'aider. Rien au monde ne me ferait plus plaisir...

Le lien spécial qui nous unit ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ! ?

Sans rien comprendre à la conversation qui se déroule sous mes yeux, je passe de Sabine à Jackson, puis de Jackson à Sabine avec un air si ahuri que l'un et l'autre finissent par éclater de rire.

– Ma chérie ! Avec tout ce qui s’est passé ces jours-ci, je n’ai pas eu une minute pour te parler de ce que Jackson a découvert en fouillant dans les archives de sa famille, commence ma tante.

– Souvenez-vous, Solveig, vous étiez venue me trouver pour me demander si je ne pouvais pas vous aider à trouver des solutions lorsque Sabine s’est trouvée acculée par le gouvernement, explique à son tour le vieil homme.

– Figure-toi que Jackson a trouvé un lien de parenté entre nous. Il se trouve que la grand-mère de Ian, mon mari, et la grand-mère de Jackson étaient deux sœurs ! Autrement dit, je suis sa petite cousine par alliance ! démontre joyeusement Sabine, sous mes yeux médusés.

Quelle histoire ! La vie est si étrange, parfois. Dire qu’il a fallu toute cette aventure pour que nous découvrions cela.

Inutile d’être docteur en psychologie pour comprendre immédiatement que cette nouvelle a dû les réjouir tous les deux : Sabine ayant l’impression de renouer avec les ancêtres de son défunt et adoré mari, et Jackson découvrant qu’en définitive, il lui reste encore de la famille sur l’île.

Oh ! j’aurais tant aimé que William entende cette nouvelle extraordinaire...

Mais à la seconde même où je me mets à le chercher des yeux, je découvre qu’il se trouve juste derrière moi. Et, à en juger par son sourire, il a tout entendu de ces révélations. Tendrement, il me prend par la taille pour m’attirer à lui.

– Alors, Sabine, qu’en dis-tu ? reprend Jackson. De toute façon, tu es mon unique héritière, dit-il en lui lançant un clin d’œil.

– Entendu, partenaire ! lance-t-elle alors en riant, serrant la main à Jackson pour sceller le pacte de leur future association. Puis, se retournant vers William, elle ajoute : quant à vous, William, je ne sais pas comment vous êtes parvenu à ce tour de force, mais sachez que je vous suis redevable à jamais pour ce que vous avez fait pour moi, dit-elle, la voix altérée par une émotion soudaine.

– La partie était serrée, reconnaît-il, mais c’était finalement assez amusant, répond-il, l’œil pétillant d’humour.

– Alors, vas-tu enfin nous expliquer comment tu t’y es pris ? demande Jackson avec avidité.

C’est ainsi que William, aussi heureux qu’un enfant ayant joué un bon tour, nous révèle les dessous de son plan :

– J’ai profité de la confusion créée par le cyclone, explique-t-il. Je savais que Carter & Drew avait un projet, sans en connaître les détails. Mais il m’a suffi de démontrer, en pointant leurs méthodes de travail dans d’autres centres de vacances et hôtels, que ceux-ci ne désiraient s’installer sur l’île que pour leur propre profit et que l’île n’en tirerait aucun bénéfice. Alors qu’un projet axé sur le développement durable, la reconstruction de l’île et l’emploi local était beaucoup plus porteur pour Cat Island, en particulier dans ces temps difficiles.

– C’est vraiment brillant, William, s’enthousiasme ma tante.

– Quant à la cession du terrain pour un dollar symbolique, je dois avouer que je n’y suis pour rien, achève-t-il en s’adressant plus précisément à Sabine. Je pensais qu’ils étaient prêts à céder la propriété pour une bouchée de pain, mais pas à ce point ! Je crois qu’ils ont fini par comprendre combien ils ont été manipulés par les sbires de Carter & Drew, qui n’est pas, et loin de là, une firme recommandable. Je suis persuadé qu’ils ont réalisé leur erreur et que c’est leur manière de la réparer... finit-il, songeur.

– Plus je te connais et plus j’admire l’homme que tu es devenu, affirme Jackson en lui adressant une accolade joyeuse. Solveig, le bonheur réussit à William et c’est à vous que nous devons cela, ajoute-t-il avec un clin d’œil.

Et nous restons ainsi autour du feu pendant des heures. William n’a jamais été aussi bavard et lui, d’habitude si réservé, si distant avec les autres, se montre presque totalement détendu et souriant. Un peu moins peut-être avec Robin – qui n’a pourtant pas quitté Sally une minute depuis que nous sommes ici – qu’avec les autres, mais je pense être la seule à avoir noté cette légère distance. Robin, mon ancien petit ami, semble fou amoureux de la jeune femme et rien ne pourrait me faire plus plaisir.

Alors que le feu s'amenuise, et pendant que les conversations vont bon train autour de nous, William me glisse doucement à l'oreille en m'attirant à lui :

– Et si nous rentrions, maintenant ?

En disant cela, sa main caresse délicatement les courbes rondes de ma cuisse. Je ne peux m'empêcher de rougir à l'idée que quelqu'un ait pu nous apercevoir... et de me tortiller à la perspective de me retrouver enfin seule avec mon amoureux.

D'un simple geste de la main, pour ne pas interrompre les conversations, nous saluons notre petit groupe et nous nous éclipsons discrètement pour rejoindre le *Richard Parker*, le magnifique voilier de William, mouillé non loin de Hannah Beach.

– Je suis impatient, dit-il en me dévorant du regard, tout en me tendant la main pour m'aider à monter dans le Riva qu'il utilise pour rejoindre le bateau.

À la manière dont sa main se saisit de la mienne, pleine d'autorité et d'impatience, je ne peux m'empêcher de me mordre les lèvres, à la fois nerveuse et bouillonnante, à l'idée de ce qui nous attend une fois à bord.

Et lorsque le moteur retentit, tandis que William fait monter le son d'un concerto de violon tumultueux et passionné, un long frisson court le long de mon corps.

Nous naviguons dans le silence. La lune nous éclaire comme en plein jour et semble vouloir nous indiquer la voie jusqu'au *Richard Parker*.

Cette fois, et pour la première fois depuis que nous nous connaissons, toutes les difficultés, toutes les peurs, tous les soucis ont été balayés. Comme si le cyclone, après avoir répandu la terreur, avait aussi chassé les zones d'ombres.

Je ne sais pas ce que je pourrais désirer de plus. Ni aujourd'hui, ni jamais.

De sa main, William effleure ma joue. Je me tourne vers lui pour lui sourire.

– Tu es plus belle que tu ne l'as jamais été, ma chérie, me dit-il d'une voix douce.

– C'est toi, dis-je sans détacher mes yeux de son regard. Tu me rends si heureuse, mon bonheur est complet, William.

C'est alors qu'il ralentit le bateau, jusqu'à l'arrêter complètement.

Nous voici tous deux au milieu de cette immensité bleu nuit, paisible comme le sont nos cœurs en cet instant. Un vent satiné, rafraîchissant, effleure ma peau sur laquelle se dessine l'onde d'un frémissement.

William me contemple sans rien dire, une expression heureuse sur son visage d'ange.

– Solveig, me dit-il tout bas, tu es ce qui est arrivé de plus beau dans ma vie. J'ai passé des années à me demander quelle était ma place en ce monde, quel sens pouvait avoir ma vie. Si tu savais toutes les nuits où je suis resté là, à attendre dans le noir, espérant un signe, suppliant que quelque chose se produise, qui donne un sens à cette vie qui me pesait tant. Je me suis étourdi, j'ai joué avec la mort pour me prouver que j'étais vivant, mais tout était vide en moi... Et tu es apparue, murmure-t-il d'une voix altérée par l'émotion. Je me souviendrai toujours de ce jour-là, devant le portique des douanes, à Paris. Tu mâchonnais nerveusement une mèche de cheveux et, je ne sais pas comment te l'expliquer, mais c'est comme si une brèche s'était ouverte en moi à cet instant précis. Tu as tourné vers moi ces grands yeux bleus, ce visage doux et déterminé, cette innocence et... et je t'ai aimée, mon ange, dit-il en me prenant les mains. Aujourd'hui, c'est à peine si je parviens à me rappeler la vacuité de ma vie, lorsque tu n'en faisais pas partie.

– Oh William... Je t'ai aimé, moi aussi, dès ce premier regard, murmuré-je, bouleversée, pendant que des larmes de joie inondent mon visage.

Alors, comme si le temps venait tout à coup d'arrêter sa marche pour nous, comme si lui aussi retenait son souffle, pressentant que quelque chose était en train de se produire, je vois William, comme au ralenti, lâcher l'une de mes mains pour prendre quelque chose au fond de sa poche.

Puis je l'entends me dire :

– Épouse-moi, Solveig. Je ne désire qu'une seule chose au monde : que tu deviennes ma femme.

Et tandis qu'il passe un anneau à mon doigt, je me jette contre lui.

– Oui, mon amour ! Oui, oui, oui... répété-je à l'infini, au comble du bonheur. Il n'y a rien au monde que je désire davantage que devenir ta femme. Je suis à toi, tu le sais. Depuis toujours je suis à toi... dis-je en l'embrassant passionnément.

Les bras autour de son cou, je m'abandonne à lui. Ses lèvres pulpeuses et douces, mais pleines d'autorité et de convoitise, me dévorent littéralement, pendant que je glisse les doigts entre deux boutons de sa chemise, prise d'un besoin irréprensible d'éprouver la tiédeur de sa peau.

Mais la main de William se resserre alors comme un étau, autour de mon poignet, pour m'empêcher d'aller plus loin, pendant que, de sa langue, il force mes lèvres, m'entraînant avec lui dans un long baiser langoureux et humide qui me fait fondre comme un sucre dans ses bras.

– Tu es à moi, oui, mon ange, murmure-t-il d'une voix allumée par le désir.

– Toute à toi, dis-je dans un souffle.

Les jambes molles et le cœur battant, je me sens un instant sur le point de défaillir tant l'émotion et le désir m'envahissent.

Alors, s'écartant de moi, tout en rallumant le contact du bateau, William murmure :

– Rentrons, mon amour. Je veux te manger, dit-il, le regard brillant et d'une voix carnassière.

Ma respiration s'accélère violemment. Ce ton spécial de William lorsqu'il me veut a le don de me plonger dans cet état second si voluptueux où ma volonté propre disparaît au profit de la sienne. Je n'aspire plus qu'à une chose, maintenant, être à lui, de toutes les manières dont il voudra de moi.

– Enlève ton short, commande-t-il alors, les yeux rivés sur un point lumineux, au loin, que je reconnais comme les feux de position du *Richard Parker*.

Les doigts tremblants, je commence à déboutonner celui-ci. J'en écarte les pans doucement, puis je soulève les fesses afin de le faire glisser le long de mes jambes. Je me débarrasse en même temps de mes sandales puis l'écarte, d'un léger mouvement de jambes.

– Tu es superbe, fait-il, gourmand, en se tournant vers moi, tout en posant une main brûlante sur ma cuisse.

Je ferme les yeux pour goûter ce plaisir nouveau de me trouver en mer, lancée à toute vitesse sur l'eau, pendant que le vent caresse ma peau et que William entreprend de jouer avec mes nerfs, en effleurant ma toison par dessus ma culotte, comme s'il ne le faisait pas exprès.

– Ouvre tes jambes, m'ordonne-t-il, soudain, d'un ton plus dur.

Les yeux clos, je me mords les lèvres : sa voix provoque en moi une délicieuse décharge d'électricité qui se répand dans mon corps à la vitesse de la lumière.

Docile, le cœur battant la chamade, je m'exécute et sépare lentement mes cuisses.

– Ouvre-toi, mon amour, insiste-t-il, ouvre-toi largement.

Dans cette position, je me sens indécente, mais c'est précisément cela qui est excitant. Mes cheveux, autour de moi, effleurent mes bras, ce qui me donne la sensation que les caresses de William sont partout sur moi. Cette sensation m'arrache un long frisson.

Mais mon amant ne compte pas en rester là avec moi.

– Défaîs légèrement ton corsage, maintenant.

Une fois de plus, j'obéis. Les yeux toujours clos, afin de décupler chacune de mes sensations, j'ouvre mon décolleté, bouton après bouton. Je sais qu'à présent, il peut entrevoir la courbe de mes seins, se soulevant à chaque respiration.

Sa main se fait alors plus précise, entre mes jambes, et chacune de ses caresses se rapproche de mon ventre palpitant de désir. Je sens déjà que je deviens liquide, sans même qu'il m'ait véritablement touchée. William sait faire monter la température entre nous et, je n'ignore pas qu'il prend plaisir à voir monter mon impatience, mon avidité.

Mon bassin, lentement, s'avance à la rencontre de ses mains baladeuses. Je le désire si fort, maintenant, que je ne peux plus me contenir. Mais plus je tente de l'attirer à moi, plus il se dérobe, jouant à se glisser sous l'élastique de ma culotte, s'approcher de mon sexe trempé et s'en échapper à l'instant même où il me semble qu'il va enfin me contenter.

Je gémis de frustration et de plaisir, pendant que, dans les replis secrets de mon intimité, je me gorge d'un désir devenu presque douloureux.

La respiration de William est, elle aussi, devenue plus rapide et cette manifestation de son désir pour moi est un puissant aphrodisiaque. Je ne peux m'empêcher de chercher sa main, d'aller à sa rencontre.

– Ne bouge pas, commande-t-il, presque froidement. Sinon, je vais être obligé de m'arrêter, Solveig.

– Non, supplié-je entre mes dents. Ne t'arrête pas...

– Ôte ta culotte, commande-t-il, comme s'il n'avait rien entendu.

Fébrilement, je m'exécute, avant de reprendre ma position.

Être ainsi nue, à sa merci, dans cette posture qui me rend si vulnérable, si dépossédée de moi-même, fait encore monter d'un cran la température. Le souffle du vent sur mon sexe mouillé me plonge dans une sorte d'extase qui m'ôte toute pudeur et je dois faire tous les efforts du monde pour me tenir tranquille, tandis que William s'applique à me rendre folle.

Jusqu'à ce qu'enfin, il glisse un doigt inquisiteur le long de mon sexe ouvert et trempé, affamé par le désir que je lui offre. Alors, enfin, il s'enfonce en moi, lentement, très lentement provoquant dans mon corps une onde de plaisir fulgurante.

– Mmmmm, tu es brûlante... se délecte-t-il en explorant délicatement mon antre secret.

Je dois me mordre les lèvres pour ne pas hurler lorsque, de son pouce, il se hisse jusqu'à ce petit bouton magique, qu'il agace légèrement de l'ongle pour le soumettre à l'un de ces supplices dédiés à l'amour, qui me fait planer entre l'esquisse d'une douleur et un plaisir plus sourd, qui gronde en moi comme lorsque le tonnerre, au loin, précède un orage tout proche, libérateur, puissant et magnifique.

Doucement, il me masse, sans cesser d'aller et venir en moi dans une caresse de plus en plus vive et de plus en plus profonde. Mon cœur bat à tout rompre, au rythme que mon amant impose à mon corps, dans cette danse furieuse qu'il dirige pour moi et dans laquelle je lui suis entièrement soumise. Plus rien ne compte désormais, seule sa main divine existe, archet virtuose de mon corps.

Je m'entends murmurer :

– Mon amour, c'est si bon. Je suis à toi... À toi...

Et, au milieu de cette supplication, j'oublie tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui n'est pas ce plaisir miraculeux qu'il m'offre, alors que je suis indécente, possédée.

Enfin, alors que je suis à bout de souffle, dans une ultime caresse, le tonnerre déferle enfin en moi, dans chaque atome de mon corps et de mon âme, déversant des flots ininterrompus d'un plaisir qui semble ne jamais vouloir s'arrêter.

Au bout d'un long moment, j'ouvre enfin les yeux. Mon amant me contemple, un sourire amoureux flottant sur ses lèvres. Son regard, lui, témoigne plutôt d'une soif intarissable et me déshabille avec une franchise qui me fait monter le rose aux joues.

– Que tu es belle, me dit-il en se glissant sous les pans ouverts de mon corsage pour effleurer ma poitrine, qui se soulève encore furieusement à chacune de mes respirations.

– Que je t'aime, fais-je en écho, sans le quitter des yeux.

– Viens, ma chérie, dit-il alors en se levant.

Je viens seulement de comprendre que nous sommes arrivés et je le regarde, éberluée.

Il rit.

De ce rire merveilleux, un peu enfantin, qui me séduit tant chez lui.

Un instant plus tard, nous sommes à bord et je me tiens devant lui, à demi nue, les fesses à peine cachées par mon corsage presque entièrement ouvert sur mon soutien-gorge.

– Ma déesse, murmure William en m'embrassant.

Puis je m'écarte légèrement pour contempler à mon tour sa beauté parfaite.

J'ai envie de le voir nu. De baiser chaque centimètre de sa peau, de faire courir ma langue le long de son torse, aspirer les deux petites pointes dures sur ses pectoraux, enfouir mon visage dans son ventre et descendre plus bas, jusqu'à ce que ma peau rencontre les boucles brunes et douces de sa toison...

Je veux encercler de ma main son sexe tendu vers mes lèvres, en goûter les notes sucrées, un peu âcres et parfumées. Léchér avidement l'extrémité frémissante de son membre pendant que ma main, refermée en fourreau autour de lui, joue à faire monter son plaisir au gré de ma fantaisie, lentement ou furieusement.

– J'ai envie de toi... soufflé-je, presque timide, en imprimant un léger mouvement du bassin pour caresser son membre dur sous le tissu de son pantalon.

– Tu as envie de moi, comment ? demande-t-il, d'un ton qui me met au défi.

– Je... je voudrais te déshabiller, dis-je d'une petite voix, intimidée, tout à coup, par ma propre requête.

– Et ensuite, que feras-tu ? s'enquiert-il en prenant mon menton entre ses mains pour me forcer à le regarder.

– Je m'agenouillerais près de toi, pour te prendre dans ma bouche, fais-je le cœur battant, en me mordant les lèvres.

– Et moi ? insiste-t-il. Que ferais-je pendant ce temps ?

– Tu caresserais mes cheveux, tu me guiderais de tes mains pour que ton plaisir soit total, pour m'aider à te donner ce que tu attends exactement de moi.

– J'aime cette idée, grogne-t-il en mordillant ma lèvres inférieure, tout en se glissant entre mes jambes. Et après, que se passera-t-il ? ajoute-t-il en laissant courir un doigt sur mon sexe tremblant de désir.

– Ensuite, tu me libéreras de mon chemisier, poursuis-je, haletante, et tu arracheras mon soutien-gorge... un peu brutalement.

En disant cela, mes doigts se glissent vers William, recherchent fébrilement les boutons de son pantalon, et entreprennent de les défaire, un à un. Celui-ci se laisse faire.

Je continue à le déshabiller, l'aidant à ôter son tee-shirt pendant que son pantalon s'affaisse doucement à ses pieds. D'un pas de côté, il s'en éloigne, entraînant avec lui ses chaussures. Puis, sans me quitter des yeux, il se défait de son boxer, lentement, l'œil allumé d'une lueur incandescente, faisant jaillir son membre puissant, étincelant de force.

Nous voici nus, tous les deux.

Pendant quelques secondes, je me délecte de ce corps parfait que la lune éclaire dans un superbe clair-obscur digne des plus grands maîtres de la peinture.

Je me colle contre lui en frissonnant, prise d'un besoin impérieux de sentir sa peau contre moi, d'entendre les battements affolés de son cœur pendant qu'il s'empare d'un de mes seins, avide de sentir sa pointe se dresser sous la pulpe de ses doigts.

– Et après ? demande-t-il insidieusement, d'un ton joueur et gourmand à la fois.

Mais je ne dis rien, cette fois, je laisse mes lèvres goûter la saveur de sa peau, courir sur un biceps, baiser l'arrondi de ses pectoraux. Je me repais du parfum de sa peau, de ces effluves particuliers, lorsque celle-ci exhale l'amour et le sexe. Mes mains s'égarent sur son corps, palpent avec délice les fesses rondes et musclées, les reins creusés de deux petites fossettes douces, la courbe déliée de son dos, la douceur de sa nuque...

Pour la première fois, mon amant se laisse aller vraiment à moi, me laissant l'explorer et le découvrir entièrement. J'écoute, attentive, le bruit de sa respiration, qui se fait de plus en plus rapide à mesure que je me rapproche du centre turgescent de son plaisir.

À mon tour, je le laisse espérer, je m'amuse à l'impatisser, puis m'éloigner, pour revenir, plus près encore, jusqu'à ce que le bout de mes doigts s'enroule enfin autour de lui. La douceur de son sexe déclenche un long frisson sur ma peau brillante de sueur. Le spectacle de sa nudité me galvanise et me rend audacieuse. Je laisse aller mes doigts vers les bourses lourdes et soyeuses, lui arrachant de longs soupirs.

William est tout entier tourné vers la caresse que je lui prodigue, allant et venant doucement le long de sa virilité. Et j'éprouve un plaisir surnaturel à le tenir ainsi à ma merci. En cet instant, je me sens toute puissante. Une déesse dévouée à son dieu... Je commence à le prendre dans la bouche, le

sucer, le goûter. Pendant que lui caresse mes cheveux et implique à mon corps le rythme qu'il veut que je prenne.

- Oh ! Mon amour, dit-il d'une voix feutrée, les yeux clos.
- Et après, murmuré-je, aventureuse, que vais-je te faire, mon amour ?
- Ce que tu veux, Solveig, ce que tu veux... murmure-t-il, le souffle court.

Alors, en réprimant un reste de timidité, je lui demande :

- Viens.

Et, lui prenant la main, je l'entraîne vers le petit salon à ciel ouvert qui se trouve sur le pont supérieur.

- Allonge-toi.

Moi encore debout, lui allongé devant moi, sur le dos, dans l'attente, je le contemple longuement et me repais de sa beauté extraordinaire. Son ventre ciselé comme un marbre, palpitant du même feu que celui qui m'embrase, cette longue cicatrice nacrée qui lui barre le torse, lui donnant l'apparence d'un guerrier.

- Que tu es beau... dis-je tout bas, le souffle coupé par tant de perfection, avant de me pencher vers lui pour le chevaucher.

– Mon amour... dit-il doucement, un sourire flottant sur ses lèvres pendant que, d'une main, il défait les derniers boutons de mon chemisier et, se détachant de moi, se recule légèrement pour contempler, puis arracher d'un geste sec le léger soutien-gorge. Puis il me prend par les hanches, remonte ses mains jusqu'à ma poitrine jusqu'à ces deux petits boutons de rose qui n'aspirent qu'à durcir et se contracter sous ses doigts savants.

Alors, je soulève mon bassin doucement, laissant mes mains aller à la rencontre de son membre viril, le caressant doucement de mon sexe ouvert, ruisselant d'amour. La pointe de son érection se glisse lentement en moi, très lentement, avec une infinie douceur.

– Oh ! William, dis-je, le souffle court.
– Viens, ma princesse, laisse-moi m’enfoncer en toi, jusqu’au plus profond de toi...

Cette lente pénétration est un délice et, immédiatement, une première décharge de plaisir déferle sur moi. Alors, mon amant se redresse jusqu’à s’asseoir, passe une main sous mes fesses, l’autre empoignant mes longs cheveux pour tirer ma tête en arrière.

– Oui, ma chérie, cambre-toi, laisse-moi voir tes beaux seins se soulever. Tu es si provocante, ainsi, dit-il en me pénétrant plus loin encore.

– Oh ! mon amour... murmuré-je, au comble de l’excitation, tout en ondulant du bassin.

Alors, mus en même temps par la même fougue, le même appétit l’un de l’autre, nous nous lançons dans une danse dans laquelle je m’oublie entièrement. Et nos corps se délient, se tordent, se soulèvent furieusement, comme si nous combattions ensemble et l’un contre l’autre en même temps, aussi désireux de donner du plaisir que d’en recevoir... Nos consciences elles-mêmes se mêlent et, unis comme si nous ne faisions plus qu’un, nous nous précipitons ensemble vers un séisme qui s’abat sur nous et en nous, exactement au même moment. Une première fois, puis une deuxième, puis...

Enfin, je m’écroule sur lui, trempée de sueur, le cœur sur le point d’exploser.

– Oh, William, je t’aime, je t’aime, dis-je, le visage baigné de larmes de bonheur.

– Mon amour... je t’aime, répond-il en écho, ses paumes brûlantes glissant doucement sur la courbe de mon dos.

Sa peau a un goût de sel et les notes mêlées de nos corps me donnent le tournis.

Jamais je ne serai rassasiée de toi...

Et alors que le sexe de William grandit de nouveau en moi, je sens monter une nouvelle fois ce feu qui, près de lui, ne pourra jamais s'éteindre.

OceanofPDF.com

5. Le temps du bonheur

Quelques mèches rousses indomptables s'échappent encore de mon chignon. Mes yeux s'attardent sur le collier de William, celui qu'il m'a offert pour mon anniversaire. Tout est si paisible, aujourd'hui. À mon poignet se balance le petit bracelet de Sabine.

Je souris de plaisir dans la robe vaporeuse et sexy que je porte aujourd'hui. Sa mousseline d'un blanc étincelant et les brillants argentés dont elle est constellée font ressortir mes yeux et le décolleté en V arrondit ma poitrine avantageusement. J'hésite encore sur le choix des chaussures. Je suis terriblement tentée par ces escarpins vertigineux qui, je le sais, allumeront les yeux de William, mais convaincue que, de toute façon, je passerai le plus clair de mon temps pieds nus sur la plage. Ou bien une paire de sandales plus sages.

J'ai du mal à croire qu'il ne s'est écoulé que deux mois depuis le cyclone. La construction de notre maison, sur notre île, vient de s'achever.

Mais je dois faire vite, les invités ne vont pas tarder à arriver et je veux être prête pour les recevoir. J'ai tellement hâte...

Un léger bruit, derrière moi, me fait sursauter. Dans le miroir, j'aperçois l'homme que j'aime, qui vient se placer derrière moi et entreprend de mordiller ma nuque, les bras enroulés autour de ma poitrine.

– Tu es à couper le souffle, ma chérie, dit-il en adressant un doux sourire à mon reflet.

– C'est cette robe, commenté-je en riant. Tu es fou ! Tu n'aurais pas dû me l'offrir, j'en possède déjà tellement.

– C'est toi, Solveig, qui rend cette robe magnifique et non l'inverse, réplique-t-il le plus sérieusement du monde. Et si je suis fou, mon ange, ce

n'est que de toi, ajoute-t-il en déposant un baiser sur l'arrondi de mon épaule.

Une demi-heure plus tard, nous sommes tous réunis sur la plage et une véritable flottille de bateaux s'agite gaiement sur le large ponton que nous avons installé, dans l'anse la mieux protégée de l'île. Parmi eux, *La Grande Aventure*, ce petit bateau blanc que m'a offert William peu de temps après notre rencontre et que j'ai finalement baptisé ainsi, en hommage à tout ce que nous avons traversé ensemble et à la femme que je suis devenue grâce à ça.

– Solveig, je ne peux pas m'arrêter de regarder cette bague, fait Violaine en riant, montre-la moi encore !

Amusée et docile, je tends la main en rougissant. Effectivement, le diamant qui couronne l'annulaire de ma main gauche est d'une taille intimidante.

– Deux mois déjà que vous êtes fiancés... commente mon amie d'un air rêveur, les yeux rivés sur la pierre étincelante. Quand allez-vous nous annoncer la date du mariage ? J'ai hâte d'être ta demoiselle d'honneur, figure-toi !

– Nous n'avons pas encore décidé, rétorqué-je en riant. Il y avait plus urgent : la construction de la maison, la remise en état de Hannah Beach... et mes nouvelles fonctions ! dis-je joyeusement.

– Qui aurait cru que ma meilleure amie coordonne un jour des missions ultrasecrètes et aussi périlleuses, commente Violaine.

– Et que nous serions ici toutes les deux, dans ce paradis, ajouté-je, émerveillée. À ce propos, Sabine ne tarit pas d'éloges à ton sujet, tu sais ?

– Tu plaisantes ! Je passe mes journées à entendre « Sol par-ci, Sol par-là ». Je crois que tu manques sérieusement à Sabine, me confie-t-elle en souriant. Je n'ai jamais autant entendu ton prénom que depuis que je travaille à Hannah Beach ! Mais c'est tant mieux, parce que depuis que tu vis ici, il me semble que tu es loin. À moi aussi, tu me manques, tu sais.

– Je viens vous voir presque tous les jours ! me défends-je en riant.

C'est si bon de passer du temps avec Violaine. En réalité, nous ne nous voyons pas souvent en tête à tête car elle est aussi accaparée que moi par son travail, qu'elle semble prendre très à cœur.

– Oh ! Luke ! fais-je en sursautant, découvrant que celui-ci nous a rejointes, suivi de près par Sam et les jumeaux. Comment ça va au port ? demandé-je, certaine de connaître déjà la réponse.

– Au top ! s'enthousiasme-t-il.

– Au top ! l'imitons-nous tous en chœur, habitués désormais à ce que nous répond Luke chaque fois qu'on lui pose cette question.

Avoir réalisé son rêve l'a complètement transformé et je ne l'ai jamais vu si épanoui. Tout semble le rendre heureux depuis qu'il est responsable de la capitainerie.

Et que Violaine est entrée dans sa vie... songé-je en jetant un regard vers les deux amoureux qui ne cessent de se lancer des regards émerveillés et tendres.

Un peu plus loin, sous un arbre, Robin et Sally s'embrassent comme des adolescents, pensant probablement être à l'abri des regards.

Laissant mes amis papoter près du buffet installé devant notre longue piscine qui s'étend jusque sur la plage, je rejoins William et ses parents, en grande conversation.

– William, mon chéri, dit sa mère, ils ont parlé de toi à San Francisco et du don faramineux que tu as fait pour faire avancer les recherches sur la paralysie. J'ignorais que tu t'intéressais à cette question, ajoute-t-elle, admirative.

– Oui, dit-il en m'adressant un regard en coin, c'est une vieille histoire. Une mission qui a mal tourné, explique-t-il d'une voix qui ne laisse pas de doute sur le fait qu'il n'en dira pas plus.

Je songe à Lana, à son frère, à tout ce que nous avons traversé tous les deux et je réalise, peut-être pour la première fois, que tout cela est terminé. Notre vie peut commencer...

William m'attire à lui pour me prendre par la taille, et dépose un petit baiser tendre sur ma tempe. Un délicieux frisson me parcourt et je me serre plus près de lui encore.

– Je suis très fier de toi, mon garçon, dit son père en lui donnant une bourrade à l'épaule.

– Et moi je suis très heureux que vous soyez ici pour fêter la fin de nos travaux, répond William pour changer de sujet. Les séances de dédicace de ton nouveau livre sont une aubaine, dit William à ses parents.

– Monsieur Burton, votre livre est extraordinaire, m'exclamé-je avec enthousiasme. Je n'ai pas pu m'arrêter avant de connaître le fin mot de l'histoire ! Vous savez piéger vos lecteurs avec beaucoup de talent, ajouté-je. La fin est tout simplement géniale, fais-je, sincère.

– Merci Solveig, dit-il, non sans une certaine satisfaction. Il faut dire que les Bahamas et la période dramatique durant laquelle nous sommes arrivés ont fourni une source d'inspiration des plus riches.

Puis je les écoute deviser encore un moment, avant de rejoindre Sabine, en grande conversation avec Jackson.

Celui-ci a rajeuni d'au moins dix ans depuis qu'il est devenu l'associé de Sabine et il s'est montré d'un soutien très précieux, littéralement passionné par la reconstruction de Hannah Beach. Des décombres de celle-ci, ils ont récupéré un nombre étonnant de matériaux, mais aussi des bibelots plein de détails qui font que la nouvelle maison d'hôte est chargée de son histoire, mais aussi de celle de tous les habitants de l'île.

Sabine, elle, est méconnaissable et un sourire bienheureux ne quitte plus son visage. Le départ de monsieur Hermann – qui a quitté le village à la suite de son échec, abandonnant son club de vacances pour fuir vers une autre île afin de se refaire une vertu – a beaucoup profité à la maison d'hôte et la nature écologique et humaniste du projet a fait l'objet de beaucoup de publicité dans la presse. Le succès de Hannah Beach est tel que les réservations sont complètes jusqu'à la fin de la saison, en octobre prochain... et nous ne sommes qu'à la fin du mois de janvier !

– Ma chérie, s'exclame ma tante en me voyant arriver, tu es resplendissante.

– Je suis d'accord avec votre tante, ajoute Jackson, en souriant.

– Merci, fais-je en rougissant.

Je remarque alors que Jackson tient un magazine à la main. Je lui lance un regard interrogateur.

– Nous étions en train de découvrir le reportage de l'exposition de Miller White, le célèbre photographe. Celle-ci se déroule à Nassau et j'aimerais beaucoup la voir.

– Une exposition de Miller White à Nassau ! m'enthousiasmé-je. Oh ! comme j'aimerais y aller, moi aussi. Quel en est le sujet ?

– NOUS en sommes le sujet, commente Sabine, incrédule.

– Nous ? répété-je, sans comprendre.

– Oui, nous, les habitants de cette partie des Bahamas, et les suites du cyclone. Tiens, regarde, fait-elle alors que Jackson me tend le magazine.

Et en effet, je vois devant mes yeux une sélection de photos vues d'avion, prises durant les semaines qui ont suivi le cyclone. L'exposition a pour nom *La Reconstruction* et chaque cliché est d'une beauté étourdissante.

Quand je pense que mon photographe préféré était aux Bahamas et que je n'en ai rien su ! Il faut absolument que nous allions voir ça avec William.

Mais le bruissement d'un moteur près de la plage me fait sursauter. Tout à coup, je me sens fébrile et mon cœur s'emballe.

Je reconnais les deux silhouettes qui s'apprêtent à descendre du bateau, piloté par Cole. L'une, petite et frêle, des cheveux aussi blonds que les miens sont roux et le visage dissimulé derrière une large capeline. Telle que je la connais, elle doit râler depuis qu'elle a posé le pied ici : la chaleur, le vent, les remous du bateau, tout a le don de l'agacer, mais je suis impatiente, cette fois, de retrouver cette fébrilité perpétuelle qui fait d'elle une femme aussi énervante qu'attachante. Lui, haut et mince, les yeux d'un bleu presque transparent, écoute patiemment ses récriminations à coup de

« nous sommes bientôt arrivés, ma chérie » et mon cœur se gonfle de joie à l'idée de pouvoir enfin le serrer dans mes bras.

Et sans plus réfléchir, je délaisse mes hauts talons pour m'élancer à perdre haleine vers mes parents.

Je suis à la fois nerveuse et impatiente. Nerveuse, parce que je sais à quel point j'ai changé en quelques mois. Ils ont quitté une adolescente un peu perdue et ils retrouvent une femme. Mais je suis si impatiente de leur montrer à quel point je suis heureuse et, par-dessus tout, de leur présenter William.

Le grand amour de ma vie.

Les retrouvailles sont émouvantes et, en effet, je peux voir dans le regard de mes parents qu'ils cherchent leur fille derrière la jeune femme épanouie qui se tient devant eux. Et le spectacle autour d'eux les impressionne : jamais ils n'ont mis les pieds dans un endroit si luxueux que la grande maison dans laquelle nous vivons, William et moi, sur cette île qui a la forme exacte d'un cœur. Mais je sais que d'ici quelques heures, tout sera rentré dans l'ordre et je les accompagne près de nos autres invités pour leur présenter tout le monde.

Sans attendre, Sabine se jette au cou de son frère, qu'elle n'avait pas revu depuis si longtemps. Leur complicité semble intacte.

Enfin, le cœur battant, je leur présente enfin l'homme de ma vie. Celui-ci me tient par la main et je peux deviner, à la manière dont ses doigts s'enroulent autour des miens, une pointe de nervosité, inédite chez lui.

William est capable de faire face avec un sang-froid confondant à n'importe quelle situation désespérée, mais se sent nerveux à l'idée de rencontrer mes parents.

Cette idée m'attendrit terriblement.

– Voilà donc l’homme extraordinairement chanceux qui a décidé de me prendre ma petite fille, dit mon père, intimidé, mais ému, en lui serrant la main.

– Je suis très heureux de vous rencontrer, monsieur Delacourt, fait William en souriant. Et oui, vous avez entièrement raison, je suis extraordinairement chanceux, ajoute-t-il en coulant un doux regard vers moi qui me fait fondre instantanément.

– Nous étions si impatients de faire enfin votre connaissance, ajoute ma mère, en le détaillant des pieds à la tête, avant d’ajouter en riant : je crois que Solveig est plutôt chanceuse, elle aussi.

– Maman ! fais-je, gênée.

Puis, après avoir échangé quelques mots, nous entraînons mes parents à l’intérieur de la maison, pour la leur faire visiter et leur permettre de s’installer tranquillement, avant de nous diriger vers l’extérieur et rejoindre nos invités.

Mais tout à coup, William, me saisissant par la main, m’entraîne vers un recoin de la terrasse abrité des regards.

– Ma chérie, me murmure-t-il en me prenant dans ses bras. Je suis fou de bonheur, fou de joie, fou d’amour...

Ses bras se resserrent contre moi et nous échangeons un long baiser, voluptueux et tendre, de ceux que nous ne devons pas faire durer trop longtemps car sinon, je ne réponds plus de rien. C’est le souffle court que mon amoureux reprend la parole.

– Marions-nous, murmure-t-il contre mes lèvres. Marions-nous maintenant.

Je le regarde, interloquée.

– Ma chérie, ils sont tous là, tous ceux que nous aimons ! ajoute-t-il, comme si je n’étais pas déjà convaincue.

– Maintenant ? dis-je en souriant, les yeux brillants d’émotion, mais d’une voix qui, en réalité, dit oui.

– Jackson peut nous marier, il en a l’habilitation. Et regarde, tu es habillée en blanc !

Le cœur battant à tout rompre, je me niche au creux de son cou pour prendre la mesure de ce que nous allons faire. Quelle idée extraordinaire !

Puis nous nous regardons, éclatant de rire en même temps à la perspective de causer une surprise de taille à nos invités. Et je songe que, chaque fois que le bonheur semble avoir atteint son sommet, William trouve encore le moyen d’aller plus loin.

Je découvre avec lui l’existence d’un bonheur sans limites.

Puis William reprend un air plus sérieux.

– Mais je dois encore te révéler quelque chose avant que tu ne deviennes ma femme...

– Un secret ? fais-je en riant. Mais combien en as-tu encore ?

– C’est le dernier, reconnaît-il, avec une mine un peu déconfite qui redouble ma bonne humeur. Je voulais t’en parler depuis un moment, mais j’attendais une occasion particulière. Puis il ajoute, un rien nerveux : je crois que ça te fera plaisir.

– De quoi s’agit-il ? dis-je avec une impatience enfantine.

– Je voudrais te montrer une photo, ma photo préférée, prise par Miller White...

– À propos de Miller White, dis-je, il y a cette exposition, à Nassau, tu sais qu’il...

– Oui, je sais, coupe-t-il en souriant. Je sais, répète-t-il en me regardant d’un air plein de mystère. Tiens, ajoute-t-il en me tendant une petite photo en noir et blanc, qu’il extrait d’un petit portefeuille dissimulé dans la poche intérieure de sa veste. Voici la plus belle photo jamais prise par ce photographe.

Intriguée, je me saisis du petit morceau de papier, légèrement abîmé par endroits. Je comprends qu’il est dans ce portefeuille depuis longtemps, comme ces photos que l’on désire garder avec soi en permanence et qui sont un peu des talismans...

Et tout à coup, mon cœur s'arrête.

Sur la photo, le profil nerveux d'une jeune femme. Son regard étonné, grand ouvert, semble se perdre au loin et une mèche de cheveux balaye son visage. Elle affiche un air grave et doux. On voit qu'elle vient de prendre une grande décision, quelque chose qui lui fait peur et la transporte à la fois. Elle vit un moment déterminant de son existence.

En quelques ombres bien choisies, un cadrage audacieux et l'instant saisi exactement au bon moment, l'image raconte tout ça. Chacune des nuances de l'émotion qui traverse la jeune femme, à ce moment-là. C'est saisissant.

Mais il y a autre chose...

Cette femme... cette femme sur la photo, c'est moi.

Je lève les yeux vers William. Je ne suis pas sûre d'avoir compris et en même temps, c'est comme si je le savais depuis toujours. Ce regard aigu porté sur ce qui l'entoure, les appareils photo dans son appartement de San Francisco et ces photos qu'il m'a toutes offertes, je le comprends à présent, à des moments clés de notre histoire... Et tous ces tirages, découverts un jour, par hasard chez lui...

– Miller White... tu es... bredouillé-je, émue et incrédule.

– Oui, mon ange. Je suis Miller White. Cette photo ne m'a pas quitté depuis notre rencontre.

Sous le choc, je ne dis plus un mot et un silence s'installe entre nous jusqu'à ce que je reprenne mes esprits et demande enfin :

– Mais pourquoi ? Pourquoi n'as-tu rien dit ?

– À cause de mon travail. Je ne voulais pas risquer de rendre mes missions connues du grand public. Je voulais simplement pouvoir travailler tranquillement. Et ensuite, j'ai voulu attendre le bon moment pour t'en parler, mais il s'est passé tant de choses... Mais à présent, je ne pars plus en mission, cette couverture n'a plus de sens et je ne pouvais pas t'épouser

sans que tu saches absolument tout à mon sujet, ajoute-t-il, une note malicieuse dans la voix.

– Oh ! mon amour ! m’écric-je en me jetant dans ses bras. Je suis si fière de toi ! ajouté-je, le souffle coupé par l’émotion, avant de lui donner un long baiser.

Il n’est pas plus de six heures du soir et le soleil a déjà largement entamé sa marche vers l’horizon qui se pare de tous les roses, les oranges, les verts imaginables. Le spectacle est infiniment beau. Je suis infiniment heureuse.

J’ai cueilli un bouquet rose et blanc parmi les bougainvilliers et les frangipaniers qui entourent la maison, et je le serre contre moi, le cœur battant la chamade.

Depuis la maison, les notes suaves d’un concerto de violon dansent dans l’air. Et devant moi, à quelques mètres du rivage, ils sont tous là.

Je les regarde avec amour, savourant cet instant solennel qui marque les dernières secondes de ma vie de jeune fille. William, dans son costume clair, me contemple et m’attend. Il est plus beau que tous les princes de contes de fées réunis, avec ses boucles brunes flottant au vent, encadrant à la perfection ses mâchoires carrées, ses sourcils décidés et ce regard unique, brun pailleté de vert, plus brillant que jamais...

Alors, je m’avance vers lui, vers eux, tandis que la musique me porte vers le bonheur et que j’entends Jackson prononcer ces mots :

– Nous voici réunis aujourd’hui pour unir cet homme et cette femme...

Peu à peu, le temps autour de nous se suspend. La voix de Jackson me parvient de très loin, comme en rêve. William, vêtu d’un costume clair, me prend doucement les mains. Un sourire radieux illumine son visage cerclé de boucles brunes. Son regard brillant dit tout ce qu’aucun mot ne peut traduire... Et, pendant que la voix de l’homme que j’aime s’élève dans le

silence, mon cœur, comme une nuée d'oiseaux ivres de joie, s'envole vers les sommets...

– Solveig, commence-t-il d'une voix vibrante d'émotion, tu m'as fait passer de l'ombre à la lumière. Depuis que tu es entrée dans ma vie, je chéris chaque seconde passée auprès de toi. Ta présence est le plus beau cadeau qu'il m'ait été donné de recevoir et je jure que faire ton bonheur, te protéger et te choyer sera mon unique priorité, aujourd'hui et jusqu'à ma mort. Acceptes-tu de devenir ma femme ? demande-t-il d'une voix douce, ses yeux dansant au fond des miens.

– Oui, murmuré-je, tandis que des larmes de joie baignent doucement mon visage.

Durant un long moment, nous nous regardons simplement, souriants, heureux.

Puis je réalise que c'est à mon tour de parler, maintenant. Tout le monde est suspendu à mes lèvres, mais le visage serein de William m'encourage.

– William, dis-je d'une voix atténuée par l'émotion qui me submerge, tu m'as révélée. J'ai peine à me rappeler celle que j'étais avant de te connaître. La vie près de toi est une surprise perpétuelle. Chaque jour, tu m'émerveilles. Tu es le soleil de ma vie. Je jure que j'emploierai chaque instant de ma vie à faire de toi un homme heureux et voir sur ton visage ce merveilleux sourire, qui me comble de joie. Acceptes-tu de devenir mon mari ? demandé-je à mon tour doucement.

– Oui, mon amour, c'est ce que je désire le plus au monde, dit-il en approchant doucement son visage du mien.

Pendant que nos lèvres se joignent, je peux entendre Jackson prononcer la phrase rituelle :

– Tu peux embrasser la mariée, dit-il en riant, car nous n'avons pas attendu son consentement.

Tout le monde rit et les applaudissements fusent.

Mais sous sommes ailleurs, perdus dans le bonheur absolu qui nous enveloppe, dans ce monde qui n'appartient qu'à nous.

Et nous nous embrassons pendant que le soleil se couche enfin, embrasant le ciel de lueurs magiques pour emporter avec lui nos serments d'amour éternels, immuables.

Aujourd'hui et pour l'éternité.

FIN.

OceanofPDF.com

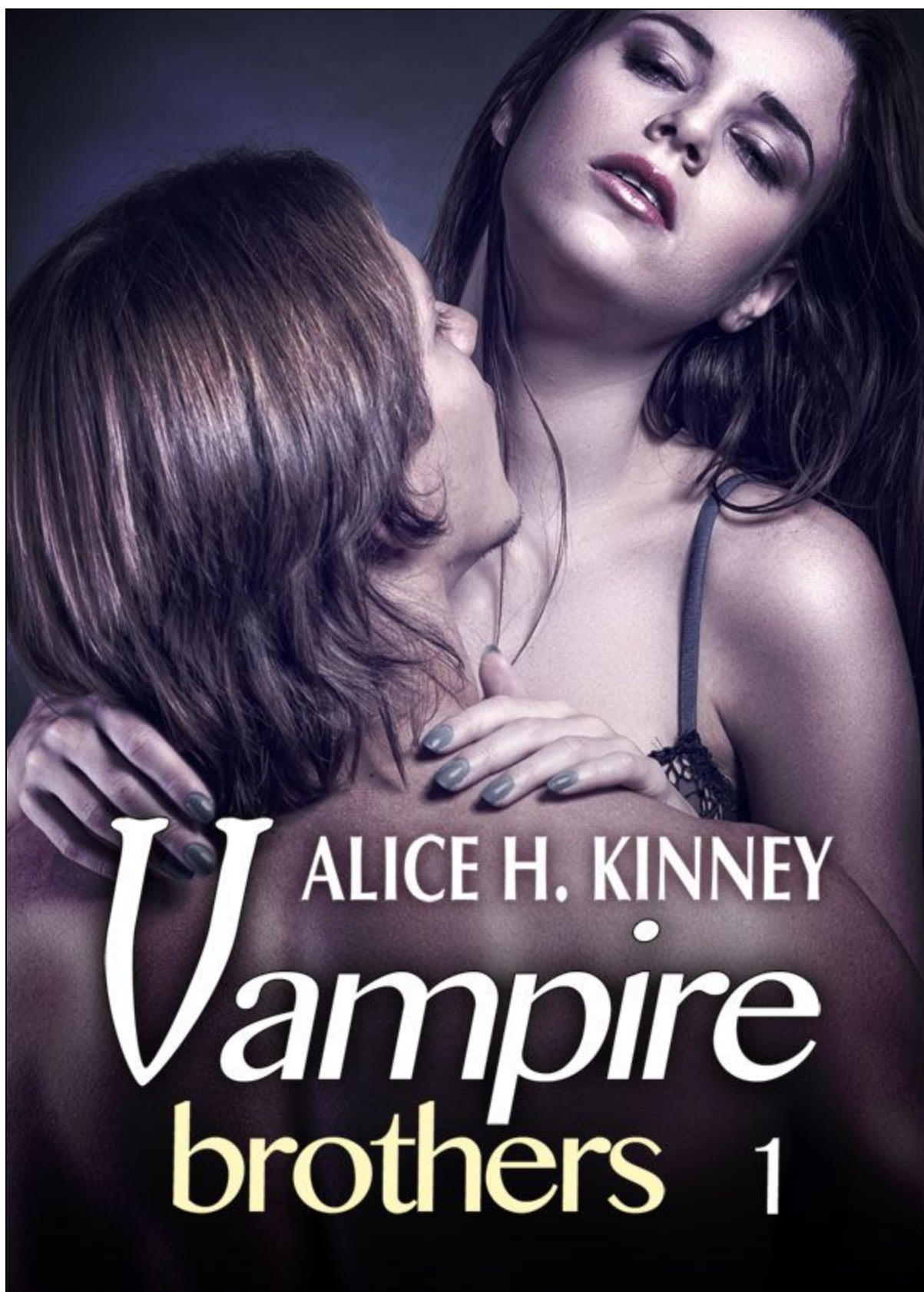
Egalement disponible :

Vampire Brothers

Deva rêvait de quitter le Montana pour étudier l'histoire de l'art dans une université prestigieuse ; elle doit rester à Missoula pour ne pas s'éloigner de sa mère, gravement malade. Deva pensait que cette nouvelle année universitaire serait d'une banalité sans égale ; un tueur en série sévissant dans les parages et les agissements suspects de sa meilleure amie vont vite lui faire revoir sa copie. Deva croyait avoir trouvé en Dante un véritable ami ; un seul regard du beau Tristan Grant et sa vie va être bouleversée à tout jamais...

Attirée malgré elle par ce sublime garçon dont elle ne sait rien, la jolie jeune fille va tout faire pour échapper à la passion qui cherche à s'emparer d'elle. Car elle en est certaine : ce beau visage et cette assurance implacable dissimulent quelque chose. Mais quand elle découvre enfin son secret, il est déjà trop tard...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



ALICE H. KINNEY

Vampire
brothers 1

OceanofPDF.com